Zaragosa Fabien
5 BC - 2003

Projet ELCIOL

"Il m'arrive de ne plus avoir envie de sortir de ce monde de mythes et même de ne plus savoir où est le monde réel"

Hugo Pratt

"La vie est une ombre qui marche, un pauvre acteur qui se pavane et se trémousse une heure en scène, puis qu'on cesse d'entendre; c'est une histoire que conte un idiot, pleine de bruit et de fureur, et qui ne veut rien dire."

William Shakespeare

0.

La vie est une histoire de chiffres et de rêves quand on y pense, … la nuit aussi. Des chiffres romains, des chiffres arabes, deux civilisations qui se côtoient, qui se rapprochent, qui se démentent ou qui s'accordent. Une culture qui est le rêve de l'autre, ou bien l'aboutissement. Un rêve ou une réalité différente, plus lointaine ou plus proche. Deux approches de la vie … ou plutôt d'une vie. Ce qui sépare pourrait aussi réunir ...

I.

Il est 08.30. Tout de suite le flash avec Christian Laforge. (...jingle…) Bonjour à tous ; aujourd'hui mardi voici les nouvelles du monde : La boîte noire du Boeing qui s'est écrasé hier en Hongrie vient d'être retrouvée, les enquêteurs privilégient la thèse de la défaillance technique pour le moment mais les investigations se poursuivent; en France cette fois, un bus scolaire est sorti de la route près de Troyes, le chauffeur était selon toute vraisemblance en état d'ébriété ; politique intérieure : Jacques Blanchaud vient enfin de se faire blanchir dans l'affaire des fausses factures du M.R.I.A.S., son avocat, Me Gernilly, affirme que ce procès n'était qu'une tentative fomentée par les détracteurs du ministre de la santé en vue de le discréditer à la veille des prochaines élections ; des nouvelles du monde du show business pour terminer cette édition : la jeune actrice Nadia Sermane a épousé hier soir le beau Grégory Hamfeck, l'idole des amateurs de la balle jaune, dans une cérémonie somptueuse avec plus de 500 invités parmi lesquels 2 de nos chanceux auditeurs qui ont gagné des invitations sur cette même antenne la sem.. BINZZ (c'est à peu près le bruit de mon réveil lorsqu'il s'éteint..)

Ouah et dire qu'il aura fallu que tout ceci arrive pour que je puisse enfin me lever. J'adore pouvoir traîner au lit le matin et me ballotter dans mes draps en entendant le monde s'agiter au dehors. Bon allez assez paressé, je vais vite prendre une douche pour ne pas me rendormir.

Pendant que l'eau coule et que j'essaie de vocaliser tant bien que mal, j'ai cette sensation étrange que j'oublie quelque chose, quelque chose d'important. J'ai pourtant bien pensé à régler mes factures ce mois-ci et je ne me rappelle pas avoir promis quoi que ce soit à personne hier soir… Au début j'ai cru que c'était simplement le fait de marcher pieds nus sur le carrelage ; Ça me contrarie toujours de ne pas savoir où j'ai rangé mes pantoufles mais non c'est autre chose.. Bon, pas de panique, se remplir le ventre et analyser tout ça. Je vais utiliser la bonne vieille technique du voyage dans le temps. Tandis que je me prépare une bonne tartine à la confiture de mûres « extra » - honnêtement je les imagine mal écrire « dégueu » sur le pot mais bon – je revis dans ma tête minute après minute ce que j'ai fait ce matin et après j'essaierai de remonter plus avant. Alors voyons, la tartine, la douche, Barry White (ça colle bien avec ma voix de crooner matinale), les pantoufles, le réveil, les infos, l'avion, les enfants, le procès… oui c'est ça je me rapproche je le sens, un procès, un plaidoyer.. Bon sang !! Le discours, l'interview, j'allais oublier !!!

Comment je peux être aussi distrait, la prochaine fois j'écrirai un mot que je fourrerai dans l'une de mes poches ; tiens d'ailleurs ce serait bien de m'habiller.. Aussitôt dit aussitôt fait. Bon alors penser à un truc intelligent et drôle à dire aux journalistes, ne pas être pris au dépourvu surtout. Je commence par faire un peu d'exercice en réfléchissant tout haut, les 100 pas comme on dit, ça lui fera du bien au carrelage de toutes façons d'être un peu aplani, je vais marcher encore un peu pour le tasser. Je n'ai pas beaucoup d'idées on dirait ; j'ai escaladé cette cathédrale avant hier, ça m'a bien amusé et les gens qui m'ont vu également mais pourquoi une interview ? Il y en a tous les jours des gens qui escaladent, et des grosses montagnes encore.. Peut-être pas avec des ventouses et déguisés en abeille certes. Ce qu'il va falloir par-dessus tout, c'est expliquer ce drapeau et l' inscription ELCIOL qu'il arbore… Les mains dans les poches, ça donnera plus de consistance à ma réflexion… Qu'est-ce que c'est que ce bout de papier au fond de ma poche droite ?!.. Eh eh je ne suis pas si bête que ça, j'avais même préparé quelques points de mon allocution… Ca sonne pas mal tout ça, il faut donner une unité maintenant.. Allez assis toi David, ce sera plus simple pour écrire :

« Bonjour à tous,
Je me présente David Mermouzet, écrivain de mon vrai métier et abeille alpiniste à mes heures perdues. Vous vous demandez certainement le pourquoi de cette ascension saugrenue de dimanche. Je vais tenter de vous l'expliquer en quelques points :

- Le premier élément de réponse se trouve dans mon dernier bouquin, *Feu-naître sur cour*… Pour ceux qui ne l'auraient pas lu ; d'abord qu'ils se rassurent, ils sont peu nombreux mais ce n'est pas très grave. Un peu d'humour ne nuit à personne n'est-ce pas (je crois que je vais barrer ça dans la version définitive...) Ce livre est une espèce d'invitation à la réflexion sur toutes les religions et notamment sur le catholicisme. Je ne suis pas théologien mais j'essaie de comparer les communautés religieuses humaines à certaines civilisations animales existantes. L'analyse du langage, de la gestuelle, tout cela nous rapproche en bien des points de nos comparses insectes.. d'où mon déguisement… C'est une sorte d'encart publicitaire pour mon livre...
- Maintenant vous allez me demander la signification des initiales ELCIOL… Et bien je vous dirais que la réponse se trouve dans mon prochain… livre. Et oui, d'une pierre deux coups, j'aurai pu être publicitaire si j'étais plus … hypocrite. Non ce n'est pas une attaque personnelle aux publicitaires mais une remarque générale sur la société de consommation… Même si je suis bien forcé d'entrer dans ce monde de promotions et d'exhibitionnisme, je me dois de garder une certaine distance avec tout cela, de dénoncer aussi tout en restant objectif. L'hypocrisie est malheureusement une donnée objectivement présente…
- Je me permets de donner à cette escalade une signification mercantile mais en réalité l'idée était tout autre au départ. J'avais tout simplement envie de faire quelque chose d'amusant histoire de désacraliser un peu l'église, quelque chose d'innovant aussi. Et puis c'était aussi un défi personnel, je n'ai jamais été très bon en escalade et pourtant je rêve depuis tout petit d'être un de ces alpinistes renommés… Je sais bien que Gaston Rebuffat ou autre Maurice Herzog n'auraient tort de se gausser de moi mais ont-ils été capables d'écrire quelques livres ?!!! (euh dire ça sur le ton de la plaisanterie, faudrait voir à ne pas paraître trop agressif ou imbu de moi-même pour ce « psaume » grand public)

- Enfin le dernier point qui me permettra d'expliquer mon geste sera … une virgule (je me demande où je vais chercher ça des fois) Oui une virgule qui s'ouvre sur un paragraphe nouveau que vous allez écrire chacun à votre manière selon votre propre envie. Une virgule vers autre chose ; ce n'est pas très important d'expliquer pourquoi on a fait telle ou telle chose du moment que cela a été fait. Les gens pourront donner une explication symbolique à ce que j'ai fait, peut être même plus vraie que celle que je viens de vous fournir et c'est ça qui me plaît dans la vie : la subjectivité des choses.. Objectivement la subjectivité est ce qu'il y a de plus beau, c'est ce qui permet d'aimer la vie, ce qui permet de voir le bien ou le mal, ce qui permet d'avoir des envies et des rêves… Un petit enfant pourra dire qu'il a vu l'homme abeille escalader une cathédrale pour sauver des pauvres gens séquestrés à son sommet ; un psychiatre dira qu'il a vu un homme laisser parler un autre soi et réaliser un de ses désirs secrets : braver l'autorité de Dieu et être un explorateur de la montagne divine ; un commissaire ténébreux pourra penser que j'ai donné le signal d'action à un groupe de terroristes dont j'arbore le sigle haut et fort, l'ELCIOL… Qu'importe si tout cela est vrai ou faux, cela permet au monde d'exister, la subjectivité donne matière à l'abstraction… Peut-être était-ce vraiment tout simplement pour faire parler de moi et annoncer la sortie de mon prochain ouvrage.. A vous de voir …

  David Mermouzet »

Bon ben voilà une bonne chose de faite, ça permettra bien de tenir mes 10 minutes entre les questions et autres interruptions.. De toutes façons je n'ai pas vraiment le choix et puis ça m'apprendra à ne pas regarder dans mes poches, j'avais tout hier pour y penser à cette interview. Je n'ai pas trop à m'en faire, après tout, j'ai déjà quelques lecteurs…

1.

Il est 08.30. Tout de suite le flash avec Christian Laforge. (...jingle…) Bonjour à tous ; aujourd'hui mardi voici les nouvelles du monde : La boîte noire du Boeing qui s'est écrasé hier en.. CRSSSH (c'est à peu près le bruit de ma main qui s'écrase sur mon réveil)

Je déteste être tiré hors du lit par une catastrophe! Je sais que tous les pompiers disent ça mais c'est encore plus vrai lorsque je ne suis pas au travail ; je sais que je ne pourrais rien y faire et ça me met parfois dans des états… indescriptibles. (De le dire comme ça, ça m'évite un long travail d'introspection, et puis c'est trop difficile de chercher ses mots au réveil..)

C'est étrange parfois la précision avec laquelle on se souvient de ses rêves.. Un écrivain alpiniste, je crois que je n'y avais encore jamais songé.. Et puis avec un nom comme le mien, ça pourrait faire un bon album de Tintin non ? « David Mermouzet ou Tintin et l'alpiniste insecte » Mouais non en fait c'est minable. J'aurais quand même eu du mal à être écrivain tout compte fait. Quoique j'ai écrit un poème en … voyons… en sixième… j'avais même gagné un prix.. Ah je m'en rappelle. Non, c'est « je m'en souviens et je me le rappelle » ! Je me rappelle aussi les coups de règles sur les doigts quand celle-ci n'était pas respectée… Mais où ai-je bien pu le ranger ce poème ? Non mais à quoi je joue moi ? Ce n'est pas très important de retrouver

ça maintenant, ce n'est pas très sérieux.. Ah si le petit prince m'entendait… C'est vrai que je voulais écrire quand j'étais au collège, mais finalement c'est ma passion des petits camions rouges à échelle qui a eu le dessus et ce n'est pas plus mal… j'imagine « David Mermouzet, grand prix des lecteurs de Elle… » Encore plus étrange qu'un album de Tintin… C'est idiot mais ça me fait rire. - J'aime bien quand je commence une journée comme ça en refaisant le monde, enfin en révisant le mien.. Tu es bien étrange mon petit Jeannot; oui j'adore également me surnommer Jeannot pour moi-même, un peu comme si on me traitait de petit lapin…- Bon trêve de galéjades (elle est trop drôle cette expression) Lucie va bientôt arriver et je n'ai rien préparé pour le petit déjeuner, elle doit être épuisée… Il faudra aussi que je pense à une aspirine, j'ai un peu mal à la tête, sans doute le vin hier soir au restaurant…

0.

Tout est si noir, couleur de l'atrocité, du trépas… Non en fait ce n'est pas une couleur à proprement parler, le noir n'est qu'une valeur, un concept. Il fait sombre mais pas noir, le blanc et le noir ne sont que les deux territoires extrêmes que cherche à rejoindre une armée de gris. Un absolu jamais atteint en somme.

Tout est si … gris foncé. Non cela paraît ridicule ainsi dit. Gris foncé, ça ne donne pas l'idée de noir, ça fait plus … clair. Le noir n'est pas mais le gris foncé n'est pas noir. Etrange en vérité. Gris foncé donne l'impression d'une sombre clarté, un paradoxe ; le gris est palpable, on le distingue d'alentour ; le noir s'éteint dans le silence, paraît infini. Voilà qui est mieux pour décrire ce que je vois.

Tout est si infini. Mes yeux ne distinguent pas même les contours de mon bras que j'étends devant mon visage.. Tout paraît si loin et si près en même temps.. si noir.

2.

Les pneus épousent dans un petit bruissement de feuilles de pierre les nombreux gravillons de la cour. Ce bruit m'a toujours fait rêver étant petit, je l'imitais de mon mieux quand je garais mes autos en plastique au fond de ma chambre. Aujourd'hui il me fait sourire. Lucie rentre de voyage, enfin. Ah Lucie, elle est comme l'héroïne de *la lettre d'une inconnue*, farouchement mienne. Elle m'appartient et m'est étrangère. Je l'aime sans penser à elle. Parfois je doute même de son existence. C'est mon bonheur à moi, elle est dans ma vie et je suis dans la sienne. Il arrive que nos routes se séparent mais toujours se retrouvent à la croisée d'un chemin. Nous ne sommes pas mariés, à quoi bon puisque le destin a, depuis notre rencontre, su nous réunir à chaque fois que le désir de revoir l'autre refaisait surface. Nous avons décidé de lui faire confiance ensemble.

Au menu de ce petit déjeuner, croissants et pâtisseries …. Et une grosse aspirine pour moi avant que j'oublie. La voilà qui entre. Je la laisse venir, elle déteste quand je fais semblant de ne pas être impatient, elle déteste ce rôle de macho qui me va si mal; Mais en même temps elle adore pouvoir m'en faire le reproche en riant immédiatement après comme si c'était au moins un moyen sûr d'entamer la conversation sans silence gêné. Et comme ça m'amuse aussi, je me plie volontiers à ce rituel.

- C'est comme ça que tu m'accueilles après deux mois terrrrrribles en Australie ! Elle fait toujours ça, rouler les r indéfiniment dans les noms de pays où elle fait escale – vous avez remarqué, il y a presque toujours un r dans les noms de pays - comme pour me faire saliver sur ses destinations et regretter de ne pas y être allé aussi.
- Ah pardon, je ne t'avais pas entendue rentrer. En tous cas en Australie ils ont l'air de ne pas trop mal se nourrir.

Elle se rue alors sur moi et me saute au cou en s'égosillant :

- Ah tu me vas me la payer, cette remarque !! Et pas plus tard que tout de suite encore !! Ses baisers sont à la fois tendres et pleins d'énergie. A chaque fois c'est comme si c'était une nouvelle femme que je découvrais … et j'adore ça.
- Allez je vais payer ma dette, vas-y raconte-moi tout..

Elle continue à rire dans mes bras tout en me détaillant heure par heure chacune de ses journées… Heureusement je suis en congés.

II.

Cette voix, cette voix… Comment est-ce qu'on peut être réveillé par sa propre voix ? Je ne pensais pas que mon discours aurait pu servir à me tirer du lit ce matin. J'espère que ce petit passage à la radio pourra faire remonter mes ventes parce que je me rends compte que mes petites nouvelles publiées dans la gazette du coin ne vont pas pouvoir couvrir mes dernières dépenses.. Mais bon elle est belle cette voiture et elle va vite aussi. Vraiment les Italiennes, il n'y a que ça de vrai !! Elle m'attend là dehors ; c'est une journée idéale pour aller faire une petite ballade, le soleil est resplendissant. Je vais aller faire un tour, ça me donnera peut-être quelques idées pour ce futur bouquin parce que là ça commence à devenir urgent.

La sonnerie du téléphone m'empêche de me précipiter hors de la maison.

- Allo ? Oui c'est David … Qui ça ? … Ah Jean-Pierre, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi m'appellez-vous à cette heure-ci ? Quoi, la police, ils veulent savoir ce que veut dire E.L.C.I.O.L. ? Allons c'est une blague ? Je ne pensais pas les vexer avec mon discours … Non, ce n'est pas possible ? D'accord, très bien, j'arrive, attendez-moi…

III.

C'est dans ce building de 29 étages que se trouvent les bureaux de ma maison d'édition. Je me demande pourquoi 29 étages d'ailleurs. Est-ce une superstition des architectes ? Est-ce que les concepteurs ont voulu un compte rond avec le rez-de-chaussée ? Dans ce cas-là ça fait bien trente ou bien est-ce pour des raisons de résistance des matériaux et de sécurité avec la solidité de l'édifice ? Ou bien est-ce non intentionnel ? J'ai bien ma petite idée là-dessus mais je n'en suis pas certain. Toujours est-il que c'est au 28ème étage que se trouve l'officine de mon éditeur, Jean-Pierre Fraust.

Son bureau, on pourrait penser que c'est un salon. Trois larges canapés dont un d'angle pouvant accueillir sept personnes (c'est mon rêve d'avoir un salon assez grand pour placer un tel canapé) en cuir, rouges entourent une petite table en bois très travaillée, sculptée par des indigènes de l'Ouganda paraît-il. Un petit peu plus en retrait un très grand bureau avec un fauteuil d'un goût affreux mais qui plaisait beaucoup du temps de Louis XVI à ce qu'on m'a dit. Derrière une grande baie vitrée qui offre une vue assez saisissante sur la vieille ville et sur le port. Il faut dire que Jean-Pierre peut se targuer de recevoir toutes les pointures qui font l'actualité en passant par les politiques et les vedettes de cinéma. Il y accueille aussi plus modestement les journalistes et écrivains qui travaillent pour lui. Je n'ai jamais encore eu l'opportunité de m'asseoir sur un des fauteuils de cuir excepté cette fois où le journal qu'il dirige aussi avait fait l'objet d'un reportage télévisé grâce à l'un de mes poèmes qui avait beaucoup plu à Céline Montfroid de passage dans la cité phocéenne. C'était à l'époque où elle présentait les actualités sur la première chaîne. C'était quoi ce poème déjà ? Ah oui, une main tendue… c'était surtout un prétexte pour lancer une grosse propagande sur la misère et les sans-abris en France mais il faut bien le dire ça m'a bien aidé dans ma carrière puisque Jean-Pierre m'a demandé d'écrire deux fois par semaine un poème ou une nouvelle pour son journal. C'est un bon moyen de se faire connaître et de s'attacher les faveurs d'un public assez fidèle, propre à aller dépenser quelques-uns de ses deniers pour acheter mes livres. C'est ce qu'il m'avait dit pour me convaincre et il n'avait pas tout à fait tort. Mais bon on ne peut pas encore dire que je sois près du Pulitzer avec tout ça…

Une sonnerie un peu sèche me sort de mes pensées. L'ascenseur, ça y est je suis au 28ème. C'est tout moi ça, des fois je fais des kilomètres sans m'en apercevoir en pensant à tout et n'importe quoi. Heureusement mes jambes sont assez intelligentes et me portent où il faut. Tiens c'est pas mal ça, un homme dont les jambes le guident et l'emportent au grès de ses aventures sans qu'il puisse être maître de ses mouvements ; ça pourrait faire une nouvelle métaphorique sur le conditionnement et l'aliénation de l'homme dans la société… Mouais on verra ça plus tard… Je me demande ce que me veut la police.. En fait j'ai un peu peur, je n'aime pas la police.. Allons-y, qui vivra verra.

La matinée se dissipe à coups de questions-réponses et le soleil atteint bientôt son zénith dardant de ses rayons les cloisons vitrées de l'immeuble. Jean-Pierre est plutôt nerveux ; c'est un homme très sûr de lui mais qui déteste l'idée de pouvoir être victime de contre-publicité, il devient fébrile dès que quelque chose d'inattendu touche sa précieuse entreprise. Malgré le soleil méditerranéen qui fait couler des gouttes de sueur sur son large front

sourcilleux, il a une mine sombre comme s'il était coupable de tous les génocides commis depuis les débuts de la civilisation. Le calvaire est bientôt terminé, la police va se retirer mais il s'impatiente dans son bureau et tourne comme un chien enragé dans une cage. Ah, ça y est ils sortent enfin de ce bureau ! s'écrit-il.

- Alors, que voulaient-ils ? Qu'avez-vous fait David ? Vous pouvez tout me dire vous savez … me dit-il avec une voix de fausse connivence qui ne m'a jamais rendu mon « patron » aussi détestable.

Je n'ai pas d'autre choix que de lui répondre mais j'hésite à tout lui dire.

- En fait si j'ai bien tout compris, on a ce matin déploré la disparition d'un pompier, il ne s'est pas rendu à son travail et aucune trace de lui ni chez lui ni dans aucun endroit qu'il a l'habitude de fréquenter. Visiblement son absence dure depuis déjà une semaine. La police s'est rendue chez lui et n'a trouvé sur la table de son salon qu'un bout de papier sur lequel était inscrit ELCIOL ainsi qu'une liste de noms dont figuraient le sien et … le mien. L'un des policiers en charge de l'affaire, une certaine Lucie Nirard, qui est aussi une de mes plus ferventes admiratrices, s'est souvenue de ma petite escalade de l'autre jour et du sigle que portait mon drapeau. J'ai eu un mal fou à leur expliquer que c'était sans doute une coïncidence ou bien que quelqu'un voulait me faire porter le chapeau…
- Mais que vont-ils faire ? La presse est au courant ? Je n'imagine pas la tête de nos concurrents s'il venait à apparaître que l'un de mes employés est un terroriste…
- D'abord je vous arrête tout de suite je n'ai rien à voir là-dedans et je ne suis pas, de toutes façons, spécialement soupçonné, cette Lucie a une manière un peu inhabituelle d'aborder les choses mais tout ce qu'ils veulent, c'est que je les aide dans leur enquête.
- Ah je le savais, j'ai confiance en vous mon petit David, vous le savez… écoutez, je vous propose une chose : Pourquoi ne prenez-vous pas un peu de temps pour vous hein ? Cela vous permettra d'une part d'être disponible pour cette investigation policière et puis cela vous laissera le temps d'avancer un peu votre livre dont j'attends de lire les premiers chapitres d'ici peu de temps, je vous le rappelle..
- Euh oui, ma foi, c'est une bonne idée … Grrrr il me tient, je ne peux pas refuser. D'abord il a raison, d'après mon contrat je n'ai que trois semaines pour lui livrer au moins 100 pages et puis comme ça il m'écarte de sa maison, il ne pourra pas être mouillé si jamais je suis coupable. Je n'aime pas ce ton condescendent qu'il prend avec moi aujourd'hui ; Si j'avais du cran j'exploserais, ou si j'étais connu, je pourrais me le permettre.. Mais il y a peut-être plus urgent à l'heure actuelle. Je ne comprends rien à cette histoire, pourquoi mon nom sur une liste ? Et cette disparition, pas une esquisse de bagarre, pas de porte forcée, rien si ce n'est ce papier, comme si ce pompier s'était volatilisé… Et quel rapport avec moi ? Je n'aime pas ça, non je n'aime pas ça, je…
- Bon mon petit David, il est l'heure de déjeuner non ? Je comprends que cette histoire vous perturbe mais puisque vous n'y êtes pour rien il n'y a pas à s'en faire, n'est-ce pas ? Et puis ça va peut-être vous aider à trouver une idée intéressante pour votre livre..
- Oui vous avez raison, au revoir monsieur Fraust. Je vous promets de vous rapporter le début du manuscrit très bientôt.
- Je compte sur vous David. Après-vous, me dit-il en me montrant poliment mais avec insistance la porte…

A peine sorti de son bureau, Fraust - Vous avez noté comment le simple fait d'appeler quelqu'un par son nom le rend antipathique ? C'est peut-être pour ça que les rapports avec les

professeurs sont difficiles au collège. C'est la première fois généralement que l'on passe d'une relation presque fils/parents à un rapport plus inférieur/supérieur. Le nom de famille, ça écrase quasiment. Comme si c'était toute l'histoire de ses propres aïeux qui reposait tout à coup sur nos épaules. Ne pas les décevoir et affronter l'arrogance méprisante de son interlocuteur visiblement conscient de sa position de force. Bien sûr l'élève affronte lui-aussi son vis-à vis en l'interpellant par son nom, appeler son professeur par son prénom serait faire preuve d'irrespect, alors pourquoi se sentir écraser ? A cause d'un simple « monsieur » ou « madame » qui précède. Un mot qui fait la différence, sans lui c'est dédain, avec c'est crainte. Quand on est monsieur on assume, on est digne de son nom ; quand on n'est qu'un nom de famille, les épaules sont encore trop frêles pour supporter le fardeau d'un titre et d'une marque de respect…- Fraust, donc, attrape son téléphone.

- Catherine ? Oui, préparez une lettre de renvoi au nom de monsieur Mermouzet, non datée s'il vous plaît.. Merci, oui vous m'apporterez ça en début d'après-midi.

Fraust pense déjà à se protéger, il sera prêt à dire que je lui semblais louche et qu'il ne me faisait plus confiance dès que l'occasion se présentera.

Je l'ai surpris, enfin j'ai surpris ses directives parce qu'à vrai dire ça n'a rien de surprenant. D'ailleurs je ne le blâme pas car je sais très bien que si l'occasion se présentait je serais le premier à trahir sa confiance pour offrir mes services ailleurs. Mais bon pour le moment j'ai besoin de lui et il a encore besoin de moi (je suis bien vu pour l'instant), on pourrait parler de symbiose mais nous sommes prêts tous les deux à lever le camp si ce rapport prenait une tournure de parasitisme dans quelque sens que ce soit. Il n'empêche que ça me déçoit un peu de sa part ; je m'y attendais, je suis presque d'accord avec lui, mais je suis déçu quand même… c'est comme ça.

Ce qui m'embête surtout c'est que si pour ce cher Jean-Pierre il n'y a pas à s'en faire ce n'est pas la même histoire pour moi. Il va falloir que je prouve mon innocence, que je me protège d'un éventuel enlèvement qui sait et puis plus simplement et plus immédiatement il va falloir que je supporte cette Lucie Nirard je ne sais combien de temps. Raison professionnelle, protection et investigation ; j'espère que ce n'est pas une fan hystérique.. je crois que j'ai lu ou écrit trop de science fiction moi…

0.

Le messager phocéen du 22 Mai 2002.

<u>Une main tendue</u>

Par delà l'océan de cris et la marée des corps
Il est quelque psalmodie qui entièrement dévore
Derrière la scène, loin de tout décor
Du haut de sa tour dressée en sémaphore

Une main qui cherche, une main qui quémande
Une main tendue, tendue comme une corde
Une main qui grelotte, une main vagabonde
Une main tendue, perdue sans sa horde

Par delà la lumière, entrant dans une jungle
Il est quelque vision qui entièrement aveugle
Derrière les rires enchanteurs, les paroles frauduleuses
Il est une plainte pansée, un lent râle sans mielleuse

Une main qui cherche, une main qui quémande
Une main tendue, tendue comme une corde
Une main qui grelotte, une main vagabonde
Une main tendue, perdue sans sa horde

Un oeil qui la voit, une oreille qui se tend
Une âme qui la sent, un cœur qui comprend
Une main tendue, tendue comme une corde
Une main qui la serre, tenue sans discorde

Terre de mains tendues ...

David Mermouzet.

3.

Cette voix, cette voix… Ce chuchotement qui lèche mes oreilles parvient à me tirer de cet étrange rêve encore une fois.

- David, tu dors ? murmure Lucie à demi-mots.
- Non ma chérie, enfin plus maintenant, qu'est-ce qui se passe ? Je réponds avec une drôle de voix, j 'ai toujours un peu de mal à m'extraire de mes songes et ça me donne une tonalité étrange voire comique ; on dirait un mélange entre Donald Duck et Jean-Pierre Marielle…
- Tu remuais beaucoup et tu disais des choses bizarres… Ca va David ? Tu as une drôle de tête.
- Ah bon ? Et dire que je ne croyais pas ma mère quand elle me disait que je parlais en dormant.. Je croyais qu'elle se moquait de moi.. Ne t'inquiète pas, tout va bien, j'ai juste un peu chaud..
- Je préfère ça.. Moi aussi il m'arrive de parler la nuit à ce qu'il paraît.. Tu as entendu cette histoire à la radio au sujet du pompier ?
- Euh vaguement je crois avoir compris qu'un pompier avait été enlevé, c'est ça ?
- Oui à peu près, en fait ce pompier prétend avoir été la victime d'extraterrestres qui lui ont rendu la liberté après trois semaines d'expériences…

- Ah oui tu vois quand je te dis que c'est dangereux ce métier..
- Arrête, me coupe-t-elle, tu es infernal, tu te moques de tout hein ?
- Mais non je suis sérieux, c'est un syndrome connu ; tu commences par parler pendant ton sommeil, après tu te mets à avoir des visions et puis tu vois des extraterr.. Ah Lucie, qu'est ce que c'est ?!
- Quoi ?? Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? Dis-moi !! s'écrie-t-elle.
- Tu as un troisième bras qui te pousse sur le front là !!

Elle empoigne alors l'oreiller et me frappe doucement en riant.. Je me sens bien, comme quand j'étais enfant..

- Tu m'as fait peur imbécile !! dit-elle entre deux éclats de rire.
- Ben c'est toi qui a commencé non ?
- Bon d'accord ça paraît bizarre cette histoire mais je ne sais pas, ça pourrait être n'importe quoi, des fous qui se déguisent en aliens pour séquestrer des pompiers…
- Allez arrête de dire des bêtises, le fou c'est ce pompier, il y en a partout tu sais.. Ecoute-moi bien, si un jour je te parle d'extraterrestres qui viennent de m'enlever, je crois que tu pourras faire tes bagages parce que c'est toi qui auras le plus de soucis à te faire si tu restes avec moi.
- Oui sans doute, tu as raison. Mais ça ne te fait pas peur tout ce qu'on entend ? Tu n'as jamais peur de te faire prendre dans une fusillade ou kidnapper par un pyromane fou furieux ? Avec toutes ces choses qui arrivent aujourd'hui, plus rien ne paraît impossible…
- Je ne suis pas dans la police ou dans l'armée non plus ! Tu sais, ce qui me fait vraiment peur, c'est de ne pas pouvoir sortir un enfant des flammes quand je me retrouve au pied d'un bâtiment en feu ; je crois que c'est la chose qui me fait le plus peur au monde, faillir dans le devoir et être responsable d'une mort ; ça et … me réveiller tout nu dans un grand magasin.
- Mmmmh, tu es, tu es… Je t'aime, me glisse-t-elle en se serrant contre moi.

Je ne sais même pas pourquoi j'ai dit ça, ce n'est pas totalement faux, c'est l'une de mes plus grandes phobies de voir quelqu'un mourir brûler sans que je puisse intervenir mais ma plus grande peur ça a toujours été ce cauchemar qui me hante depuis des années ; je suis près d'un lac aux eaux troubles, boueuses, et tout à coup je sens qu'on m'agrippe, je me débats mais inéluctablement je me retrouve projeté sous les ondes et j'ai beau résister c'est comme si je pesais plus que toute l'étendue aquatique qui m'entoure, me surplombe puis m'écrase. Je me noie, j'étouffe, je suffoque et je ne peux pas nager à la recherche d'air, je meurs petit à petit, enfin .. jusqu'à mon réveil, douloureux généralement… Mais c'est tellement ridicule comme peur, ça ne peut pas arriver, à part dans un film de gangster, d'autant que je suis très bon nageur. Mais à cause de ça je déteste aller au bord de l'eau, tout seul. Mais bon avant qu'un extraterrestre ne se déguise en Al Pacino pour me couler les pieds dans du béton et me jet…

- A quoi tu penses ? Tu fronces les sourcils depuis tout à l'heure, ça va David ?
- Oui, excuse moi j'avais la tête ailleurs.. Tu sais quoi ? J'ai rêvé que tu étais inspecteur de police… Toi qui as toujours des amendes pour mauvais stationnement, ce serait amusant ça.
- Des fois, tu es vraiment bizarre David soupire-t-elle. C'est sans doute pour ça que je suis tombée amoureuse. Je ne suis peut-être pas dans la police mais j'aime bien jouer les détectives et essayer de découvrir les gens étranges, et avec toi … c'est comme si je recommençais mon enquête tous les jours.

- Et tu dis que moi je suis bizarre ? Non mais tu t'entends ? Allez viens et essaie de te rendormir, il est encore trop tôt pour partir en filature…

4.

Lucie est sous la douche. J'essaie de reconnaître l'air qu'elle fredonne mais je n'ai décidément pas l'oreille musicale. Je n'oserais pas dire qu'elle chante mal, non je n'oserais pas. En tous cas j'aime bien sa voix. Bon, d'accord, elle chante horriblement faux mais sa voix est tellement douce et son visage tellement resplendissant quand elle chantonne qu'on aime l'entendre malgré tout.

Aujourd'hui c'est une journée importante pour Lucie, elle a été élue hôtesse du mois par sa compagnie et il y a un brunch organisé dans le hall du siège central d'Air Palca. Oui, Lucie est hôtesse de l'air, c'est bien loin du métier de policier mais il y a quand même un uniforme et, pour tout dire, je préfère celui-là et de loin, …trop loin souvent malheureusement. C'est un peu nul ce que je viens de dire, non ? Je crois que c'est à force de jouer sur les mots comme ça que je me prends pour un écrivain en songes. Enfin je trouve ça plutôt agréable de penser que les mots peuvent changer et se muer, avoir plusieurs sens, ça rend tout plus relatif, enfin tout ce que l'on peut nommer.

J'ai encore la migraine. On dirait que j'oublie quelque chose.

Il faudrait que j'aille voir un docteur. Tous ces maux de tête, ce n'est pas normal. Il faudrait que j'y aille oui…

0.

Avant que la tempête ne m'emporte, avant que le trouble ne gagne mon âme, avant que fuie mon esprit, avant que tombe la nuit...
Avant que demain s'approche, avant que ses mains me fauchent, avant que l'aube me kidnappe, avant que le trou noir me happe...
Avant que le long sommeil ne vienne, avant que le grim reaper ne s'en mêle, avant que le ciel ne tombe, avant qu'au sol s'ouvrent les tombes...
Avant qu'il n'y ait rien après avant, avant qu'il n'y ait plus ni souffle ni vent, avant que ses mains ne tremblent, avant qu'il ne reste que des cendres...
Avant que…

5.

Cela fait déjà deux semaines ou trois, je ne sais plus.. J'ai toujours ces maux de tête et même des absences, des trous de mémoires, c'est déstabilisant.. On était à ce brunch quand cela s'est produit… Lucie s'inquiétait pour moi, parce qu'être pompier aujourd'hui c'est dangereux... C'est pourtant bien au sein de sa compagnie aérienne que cette bombe a explosé !

Pourquoi dans cette compagnie ? Et pourquoi un attentat … sur terre ?!! D'habitude ce sont des pirates de l'air qui détournent des avions , qui les font exploser.. Ils ne sabordent pas un simple buffet !! Surtout pour une si petite compagnie.. C'est incompréhensible, il a fallu que ça arrive à Marseille, il a fallu que ça arrive à Air Palca, il a fallu que ça arrive à ma Lucie … Pourquoi ça s'est passé comme ça …

Nous venions d'arriver et déjà j'avais envie de partir... Si seulement pour une fois j'avais pris au sérieux mes caprices…
Elle était belle, ma Lucie. Une robe ocre, d'un style un peu oriental si j'en crois ce qu'elle disait, un maquillage discret mais réussi, une coiffure (longuement) mise au point et puis un sourire à faire pâlir le soleil… Elle parlait un peu avec tout le monde et comme souvent j'avais cette désagréable impression d'être oublié et je luttais contre ma jalousie en essayant de me faire accepter l'évidente réalité, mondaine certes pour cette occasion, mais réalité malgré tout. C'est agaçant ce petit picotement que l'on ressent quand celle que l'on aime vous préfère la compagnie d'autres personnes, vous savez qu'il n'y a rien de plus normal, mais comme un enfant qui tire les jupons de sa mère, vous trépignez de ne pas être le centre de son attention. Bref ça ressemblait à tous ces petits banquets qui annoncent une remise de récompense, avec son lot de mains à serrer, de sourires à donner … ou à prêter, de petites phrases faussement guillerettes à lancer de ci de là pour conforter tous les autres invités dans l'idée qu'ils ne sont pas seuls à s'ennuyer et à essayer de paraître sympathiques… Voyant l'heure tourner je m'étais un peu éclipsé pour aller « respirer » près de la fenêtre, une cigarette à la main histoire de ne pas salir l'image du pompier et peut-être surtout en vérité pour oublier un peu ce mélange ambiant de parfums et autres eaux de toilette qui ont la fâcheuse habitude d'empreindre l'atmosphère d'une espèce de nuage écœurant et persistant.

Tout se déroulait de la façon la plus normale qui soit, donc, quand ils sont arrivés. Des hommes vêtus de noir qui brandissaient une pancarte à bout de bras au dehors. Ils criaient « ELCIOL vous a trouvé ! » et quelques secondes après, une explosion s'est fait entendre, puis une autre encore plus forte. Les vitres ont littéralement volé en éclat et la plupart des convives se sont jetés à terre, volontairement ou sous le coup du souffle enflammé. Puis ça a été la panique, le bâtiment s'est vidé dans la cohue générale, les hommes dehors ont cessé de crier et ont détalé comme des lapins. J'avais du mal à distinguer ce qui se passait à cause de la fumée, des flammes et de la poussière. Puis je l'ai trouvée, elle était par terre, inconsciente, la jambe gauche visiblement fracturée suite à la chute d'une poutrelle du plafonnier. Je l'ai portée à l'extérieur au moment où pompiers et ambulanciers se précipitaient à l'intérieur. Tout s'est passé si vite.

Aujourd'hui, je ne me souviens plus quand c'était exactement, quel jour, à quelle heure ? Je n'ai même pas pu répondre deux fois la même chose à l'inspecteur qui m'a interrogé. Lucie va mieux elle. En relativisant on a eu beaucoup de chance. Elle a été très touchée moralement et a perdu de son enthousiasme débordant mais cela est on ne peut plus légitime et j'ose espérer qu 'elle s'en remettra bientôt. Physiquement le choc n'a pas été si violent que je ne l'ai cru et sa blessure n'est pas trop grave. Elle est encore dans un fauteuil pour l'instant mais le médecin a dit qu'elle aurait le droit de remarcher dans trois semaines. Mais quand a-t-il dit cela ? Je n'arrive pas à tout me rappeler. J'ai mal à la tête. Et ces gens en noir, d'où sortaient-ils ? Qu'est-ce que ça veut dire « ELCIOL vous a trouvé » ? Et ce nom là, pourquoi est-ce que je le connais déjà ? Je l'ai déjà entendu.. Oui il ne m'est pas apparu en rêve comme ça ; je l'ai vu quelque part, à la télé ou dans un magasine, ce n'est pas possible autrement.. Oh j'ai mal à la tête, je ne comprends pas ce qui se passe. Pourquoi ça nous est arrivé ? J'ai mal à la tête, je vais essayer de dormir…

IV.

J'ai d'abord cru que c'était à la télévision mais le poste était éteint. Ce bruit de sirène (parce que c'est vraiment un bruit) paraît tellement irréel, d'autant plus qu'à force de le côtoyer à travers la fiction il en devient banal à condition qu'on le sache hors de sa propre histoire. Quel besoin avait-elle de venir jusque chez moi avec son gyrophare ? Je commence à croire qu'ils se sont tous ligués pour que d'abord tout mon quartier puis peut-être mes lecteurs ensuite me pensent tous être capable des pires crimes. Quoiqu'il en soit Jean-Pierre avait raison, tout cela va probablement m'aider à nourrir ma prochaine parution même si je ne sais pas encore comment je vais m'en servir.

Maintenant que je sais (et que tout Marseille avec moi sait) que l'inspecteur Lucie Nirard vient d'arriver dans ma cour (splendide utilisation du frein à main au passage ; sans vouloir jouer les machos, l'adage sur les femmes au volant a des airs de vérité surtout quand elles se prennent pour des pilotes de rallye…) je vais aller lui ouvrir. C'est bizarre je ne me rappelais pas ce visage si jovial et si engageant. Mais elle n'est pas du genre à perdre une seconde, à peine l'ai-je saluée qu'elle m'a déjà demandé ce que voulait dire ELCIOL encore une fois, le nom de mon voisin qui l'a regardé d'un air qui ne lui a pas plu, et si j'avais du café à lui proposer. Je n'avais peut-être pas prévu une journée bien remplie mais je sens que je ne vais pas m'ennuyer aujourd'hui.

- Euh, et bien dans le désordre, baragouine-je (décidément à écrire ou à dire ce verbe est une horreur), je vais nous en préparer tout de suite, mon voisin d'en face s'appelle Gérard Zelem, celui de gauche Henri Trein et celui de droite, celui dont vous me parlez je suppose, se nomme Jacques Santone mais il est atteint d'un strabisme chronique et a donc un regard assez difficile à soutenir surtout lorsqu'il essaie de distinguer les traits d'un visage qui ne lui est pas familier… Quant à ce que veut dire EL… Vous ne voulez pas qu'on s'assoit d'abord ?

- Euh oui bien sûr. Excusez-moi mais j'ai passé une nuit blanche sur un autre dossier et… enfin vous devez me prendre pour une cinglée sans éducation… Je suis policier, un très bon policier même, mais je ne pense pas qu'à ça tout de même.
- Vous n'avez pas à vous justifier, lui dis-je. Je comprends parfaitement que vous ayez envie de savoir au plus vite la vérité. Moi aussi à vrai dire.

J'aurai pu ajouter autre chose mais cela aurait répondu à son regard et non à ses questions. Je ne saurai pas encore dire si c'est « une fan hystérique » mais je sais que je lui plais et, à vrai dire, c'est réciproque. Je suis rapide en conclusions mais celle-ci ne fait aucun doute et quand bien même je ne me rendrai pas coupable de le penser. La journée va être longue.

La journée a en effet été assez longue. Quasiment 13 heures d'interrogatoire au cours desquelles j'ai du lui exposer la philosophie de toute mon œuvre passée et à venir (je n'aime pas parler d'œuvre c'est tellement pompeux mais c'est le terme consacré). On a même beaucoup discuté de métaphysique et de conception de la vie. Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais pour un interrogatoire mais ça a été une désillusion plutôt agréable en vérité.

J'ai quand même eu un peu de mal à expliquer ma relation avec ces initiales qui empoisonnent ma vie depuis quelques jours. Je conviens d'ailleurs que ça paraît assez tiré par les cheveux comme coïncidence mais c'est pourtant vrai. C'est tout bêtement un titre, anagramme du nom de mon prochain héros : Loïc lesas, ce qui donne à l'envers « sas ELCIOL ». A l'origine j'avais choisi le nom de famille de façon à ce qu'il comporte le mot sas car je voulais en faire l'inventeur d'une porte dimensionnelle qui conduirait dans un monde où l'ordre établi serait complètement bouleversé, notamment nous serions les obligés d'insectes beaucoup plus intelligents que nous. Mais j'ai très vite oublié cette histoire de nouvelle dimension pour quelque chose de plus prosaïque : L'histoire d'un apiculteur qui un jour s'était fait piquer par l'une de ses protégées au niveau du cortex cérébelleux (je sais ce n'est pas très plausible mais à ma décharge mon apiculteur avait une malformation crânienne expliquant une disposition plutôt particulière de son cerveau et rendant presque concevable l'improbable incident). Cette abeille allait changer sa vie puisque dès lors s'était éveillée en lui une conscience qui le dépassait et qui lui octroyait une certaine perception de l'avenir. J'avais décidé de garder le nom du héros néanmoins. Lucie comprenait au moins mon escalade déguisée et écartait peut-être ainsi l'hypothèse d'un trouble psychologique aigu à mon sujet.

Finalement c'est un peu comme si tout avait été convenu d'avance. Toute cette affaire fait partie de moi maintenant, ces derniers évènements se mêlent et prennent place au milieu de mon passé et de mon avenir. Ca ressemble à la théorie d'une conscience terrestre unique, ce que certains appellent Gaïa, un même esprit partagé entre tous les êtres vivants. J'en arrive à croire que cette théorie peut s'appliquer à l'individu seul dans une perspective plus ambiguë. Cela pourrait se concevoir : chacun d'entre nous aurait un potentiel infini de connaissances, en fait plus qu'un potentiel des ressources que lui-même ignore, des réminiscences de ce qu'aurait été une conscience supérieure peut-être divine. Ainsi en nous se trouveraient toutes les solutions, toutes les certitudes mais elles seraient enfouies, ne se réveillant à nous que par bribes et sous l'impulsion d'un stimulus. Ainsi Einstein aurait trouvé son $E=MC^2$ après avoir lu l'équation imaginaire qu'avait posée un dessinateur de bandes dessinées, Mozart aurait composé sa petite musique de nuit après avoir entendu piailler mélodieusement des oisillons à sa fenêtre, et moi j'aurais commencé à accepter et concevoir l'existence de ce je ne sais quoi, ELCIOL, après

l'avoir vu écrit en songes… Cette impression que tous mes souvenirs, tout ce que je sais, tout ce que je crains, tout ce que j'ignore, tout ce que je ne veux pas savoir, tout ce que j'ai envie d'apprendre, tous ces morceaux d'âme sont à tout le monde mais que je me les approprie quand j'arrive à m'en souvenir suffisamment bien. La seule différence existant entre les individualités étant cette aptitude à se frayer un chemin dans cette mémoire universelle, cette capacité à orienter ses efforts pour tenter de se rappeler ce que l'on a choisi de découvrir ou d'ignorer. Un peu comme si tous nous n'étions qu'un et que nous pouvions savoir tout ce qui se passe autour puisque cela arrive à un individu donc à nous-même. Tout ça pour dire que j'ai maintenant l'impression étrange que je savais déjà que cela arriverait, cette escalade, ces disparitions, ce nom, c'est comme une évidence pour moi, quelque chose que j'avais oublié mais que je ne pouvais pas ignorer ; On dirait que tout est scénarisé et que j'ai déjà lu le script. Mais non, je ne crois pas et je n'ai jamais cru en la destiné. En quelques heures de conversation elle a pourtant presque réussi à me convaincre de cette théorie saugrenue. Elle appelle ça la mémoire unique. Il ne manquait plus que ça, une folle dingue (à moins que ce ne soit une visionnaire éclairée) ! Toujours est-il qu'elle dit être persuadée que j'en sais certainement plus au fond de moi que je ne peux le dire pour le moment. Elle veut même qu'on aille voir une espèce de mage pour explorer mon subconscient et en savoir plus sur ELCIOL. C'est donc ça les nouvelles techniques de la police ? Le pire c'est qu'elle est parvenue à éveiller ma curiosité avec toutes ces idioties. J'ai presque envie de tenter l'expérience. Je crois que tout ça me dépasse ; d'abord cette sensation étrange de faire quelque chose d'extraordinaire pour l'humanité en écrivant un simple mot, puis cette escalade un peu folle, ce pompier qui disparaît et que j'ai l 'impression de connaître malgré mes souvenirs, cette femme policier qu'on aurait pris pour une aliénée mentale en d'autres temps (mais d'après elle sa mémoire unique lui a permis d'élucider déjà plusieurs affaires imbriquées par relations plus ou moins lointaines ou pures coïncidences)… Tout ça est si irréel, je me demande si je ne suis pas en plein rêve…

- Aïe !! Pourquoi m'avez-vous pincé ?
- Pour vous prouver que non me dit-elle posément tandis que ses yeux me sourient.
- Ah, je réfléchissais tout haut ? Excusez-moi…

C'est étrange je ne croyais pas être en train de parler pourtant…

V.

Sardine. La seule chose à peu près cohérente qui me vient à l'esprit est ce mot « sardine ». C'est incroyable l'odeur que peut dégager un si petit poisson. Ce en est insupportable. Bien entendu on va me rétorquer qu'il est tout à fait normal que les quais transportent une odeur de poissons. Sans doute, j'en conviens parfaitement mais ça m'agace particulièrement alors je le dis, enfin je le pense disons, enfin pensons… Oui, enfin vous avez compris. Mais à qui est-ce que je m'adresse ? Bref.

En tous cas j'ai encore passé une nuit horrible, à rêver de pompiers, d'explosions, un cafarnaum indescriptible… C'est étrange que cet univers-là me revienne si souvent en tête, peut-être est-ce une idée à creuser pour un futur bouquin. C'est bien un problème ça aussi. Le livre n'avance pas. Fraust a beau me faire les yeux doux, je sais bien qu'il est prêt à appuyer sur

le siège éjectable ; Je me suis encore fourré dans un guêpier (alors là pour une fois, je ne l'ai même pas dite exprès celle-ci) pas possible avec ces histoires d'escalade. Cette Lucie m'asticote à longueurs de journées et moi avec tout ce fourbi dans ma tête je suis incapable d'écrire trois lignes.

La preuve ? ! Alors que je devrais être tranquillement installé dans mon bureau, ma machine à écrire comme seule compagne, je me retrouve comme un docker traînant sur je ne sais quel quai de Marseille guidée par la petite-nièce de Colombo et à la recherche du dernier roi mage de ce siècle ! Si je n'étais pas de bonne humeur, je trouverais le moyen de pester contre la première chose qui me viendrait à l'esprit. Eh ! Mais j'y pense, je ne suis *pas* de bonne humeur…

- Ca pue la sardine !
- Entre nous, si des entrecôtes grillées sortaient de cette espèce de grande piscine là devant, vous seriez le premier surpris, non ? Et puis je vous trouve bien bougon aujourd'hui. Ca ne m'amuse pas plus que ça d'essayer de prouver votre innocence à moi non plus vous savez.
- Oui je m'en doute mais je commence à me demander où on va là.. Vous êtes sûre qu'il habite par ici votre voyant ? Je n'ai rien vu qui puisse ressembler à un appartement dans le coin.
- Ah, mais non, pas du tout, son cabinet est à l'autre bout de Marseille mais ça me paraissait être une bonne idée sur le coup de visiter les quais de bon matin, histoire de se mettre en jambes. Vous en avez encore beaucoup des questions stupides dans ce genre ?
- Euh… non.

J'ai un peu honte de l'avouer mais à ce moment-là je suis bel et bien en train de rougir.
Visiblement je ne suis pas le seul à être de mauvaise humeur. Il va peut-être falloir que je calme le jeu. Après tout c'est de mon avenir dont il s'agit ; je ne vais quand même pas me fâcher avec la seule personne qui peut m'aider.

- Tenez, vous voyez, c'est ce bâtiment là-bas. Je sais, et avant que vous ne disiez quoi que ce soit, ça ne ressemble pas à un cabinet de voyance. Mais ce n'en est pas un au fond. C'est pour ça… Bon, on y va ?
- Oui m'man.

Elle me regarde alors avec cet air tout à la fois penaud et furibond, cet air si particulièrement grotesque, mais tellement adorable, que prennent les fillettes qui, en sourcillant, gourmandent leur poupon et endossent leur premier rôle de grande personne.

- Vous ne pouvez pas vous en empêcher n'est-ce pas ?

Je lui rends un regard assez spécial, en haussant les épaules et puis je ne sais trop pourquoi, je commence à fixer théâtralement mes chaussures et à taper dans une pierre machinalement, la mine boudeuse.
Elle éclate alors d'un rire franc et empli de tendresse.

- Non, ne vous empêchez-pas… Allons-y… garnement !

Elle entre dans le hangar numéro 17, visiblement toujours amusée par ma réaction. Je pourrais toujours faire rire mes camarades… en prison.

6.

Croissant. C'est assez étonnant l'envie que peut susciter cette odeur qui flotte à proximité d'une boulangerie. Et moi, bien sûr, comme un gamin devant un magasin de jouets, je ne peux pas me retenir. Je ne vais pas incriminer la société de consommation, d'autres l'ont fait avant moi et puis c'est un combat un peu éculé. Non, en vérité je m'en veux un peu parce que je ne mange pas, je me goinfre. Du haut de mes 29 ans, je ne sais pas trop si on peut dire que je suis représentatif de la jeunesse, mais je me rends compte que je fais tout à l'excès. Si j'ai envie de m'enivrer un peu, je vais littéralement piller un bar (Je ne serai alors pas un pilier mais un pilleur de bar…) au point d'en passer pour un soûlard invétéré ; si j'ai envie de fumer, je vais me vider un paquet, cigarette sur cigarette, en moins d'une heure et demie ; et si j'ai faim je vais dévaliser une boulangerie … pour commencer. Et puis c'est tellement tentant tout ça, à croire que les boulangers sont des experts en psychologie stomacale. Quand je me lève le matin, je n'ai pas forcément envie d'avaler une pâtisserie mais sitôt que j'ai mis le pied dehors et que je me retrouve en face d'une de ces vitrines tentatrices, on croirait que mon ventre ne peut survivre une seconde de plus sans goûter au croissant pur-beurre, au Paris-Brest qui se trémousse à côté ou au petit pain aux raisins qui exhale son petit fumet enjôleur.

Bref, tout ça suffit à peine à expliquer pourquoi me voilà à déambuler à 8 heures du matin dans les rues de Marseille, un énorme beignet au sucre intercalé entre les dents et trois pains au chocolat encore dans ma main gauche…
Mais j'ai beau avoir de l'appétit, je n'en ai pas moins mal à la tête. Je pensais qu'une petite ballade y remédierait mais, apparemment, tout comme une bonne nuit soi-disant réparatrice, cela n'y change pas grand chose.

D'ailleurs cette nuit a encore été bien étrange. Comme si inconsciemment j'essayais de la venger, non plutôt comme si *elle* essayait de se venger de son accident, Lucie était à nouveau transformée en inspecteur de police à la poursuite d'ELCIOL…
Mais bon, même avec toute la bonne volonté du monde (ça n'en fait pas forcément beaucoup soit dit en passant), je ne la trouve pas très crédible dans cet accoutrement. Il n'y a bien qu'en rêves que cela puisse arriver. Ou dans un roman à la rigueur. Comme si j'étais écrivain. Décidément, ce genre de situations commence à être assez redondant dans mes songes, c'est un peu bizarre cette impression de déjà-rêvé si on peut dire. Je crois que ça nous a perturbés plus que je ne voulais l'admettre cet attentat. Lucie va mieux c'est certain mais c'est encore un peu frais dans nos têtes…. Quant à moi j'ai l'impression d'être « en boucle ».

Et ce mal de crâne qui n'en finit pas. Il faut vraiment que j'aille consulter un médecin. Je vais m'arrêter à cette terrasse en attendant, il doit me rester quelques cachets dans la poche.

- Bienvenue au Quai N°17 Monsieur, qu'est-ce que je vous sers ?
- Euh… un expresso s'il vous plaît, et un verre d'eau.

J'ai bien du rester 15 secondes la bouche ouverte comme un gobi avant de répondre.

- Entendu Monsieur.

Le Quai N°17… quai N°17…comme le hangar du voyant ! J'ai des hallucinations ou quoi ? Je pars totalement en déconfiture ou alors j'ai des prémonitions. En fait je ne sais plus trop là. Je mélange un peu tout depuis l'attentat. Les jours passent comme des heures et les secondes comme des minutes. J'en arrive à me demander ce dont j'ai rêvé et ce que j'ai vu de mes yeux à force. Ce truc-là, ce quai N°17, je viens peut-être de m'inventer ce souvenir. Je ne l'ai peut-être pas rêvé, je l'ai peut-être vu à la télévision… je…

Je suis surtout très bête oui ! Evidemment que ça me dit quelque chose, évidemment que je le connais ce bar. La caserne est à peine à deux rues d'ici. Nous sommes même venus ici avec Michel pour son anniversaire ! Alors ça, c'est original, ma vie conditionne mes rêves (jusque là tout va bien) qui font mine de conditionner ma vie en retour (là ça devient abracadabrantesque).
Et après j'ai mal à la tête, ce n'est vraiment pas étonnant. Pourquoi est-ce que je veux tout comprendre comme ça, tout analyser? On dirait le lapin dans ce conte pour grands enfants.

Allez un cachet… Et puis, il faut que je pense à prendre son magasine à Lucie sinon je vais avoir mal à la tête pour de bon !
Ffffh. Il suffit que je pense à elle pour sourire. C'est bien elle mon « cachet » en réalité…

0.

Gippsy le lapin.

[…] En attendant la fête de la forêt, Gippsy le lapin se pose un tas de questions. Pourquoi les carottes sont-elles oranges et le ciel bleu ? (Compère l'Ours, le gros, le mal léché, celui qui se rase jusqu'à sept fois par jour sans succès, lui dirait que c'est à cause des béta-carotènes et de l'oxygène… oui mais voilà Compère l'Ours n'est pas, il est parti en voyage et de toutes façons personne ne croit à ses histoires de sciences…)

Alors Gippsy continue à se poser des tas de questions. Des questions idiotes, qui ne l'empêcheront pas de dormir (qu'est-ce qui pourrait l'empêcher de dormir de toutes façons ?) mais des questions qui voudraient une réponse tout de même. Ou qui n'en voudraient pas, c'est selon. C'est vrai après tout, pourquoi lui casser ses rêves et l'assommer de certitudes et de vérités avec les béta-carotènes. Il s'en fout, au fond, Gippsy de pourquoi la carotte est orange ; lui, il adore l'orange et il adore les carottes. Alors quand il voit une carotte, il pense à sa couleur orange qu'il préfère parmi toutes les couleurs et lorsqu'il aperçoit un arc-en-ciel peint par un pinceau de pluie sur la toile bleue des cieux, ses yeux s'attardent tandis que ses babines se retroussent sur la petite traînée orangée de ce panaché coloré . Parce que cela lui rappelle à tous les coups le goût de la carotte.

Il s'en fout finalement, Gippsy, de ces béta-carotènes et pourtant sans les béta-carotènes sa vie serait bien triste… c'est tout le paradoxe de sa vie à Gippsy, il passe des heures à se poser des questions auxquelles il ne voudrait sûrement pas trouver un jour de réponse. C'est

vrai, quand on y pense, s'il connaissait les réponses, il ne s'en poserait plus des questions, sa carotte aurait la couleur, le goût, même, de la béta-carotène, son arc-en ciel ne serait qu'un mélange de jaune, de bleu et de rouge, son existence aurait une teinte si fade, une symphonie achevée… Où a-t-on vu ça ?
A quoi ça sert de savoir ? L'important c'est d'apprendre à connaître … et de se demander aussi, non ?

De toutes façons Gippsy, lui, dort déjà. Je vous l'avais bien dit que ça ne l'empêcherait pas de trouver le sommeil. Et à voir les petits tressaillements qui agitent ses fines moustaches et le petit rictus coquin qui colore ses petites lèvres de lapin, je suis certaine qu'il rêve de carotte et d'arc-en-ciel…

Allez pour une fois je veux prendre exemple sur un lapin ; moi aussi je veux désapprendre tout ce que je sais, respirer l'air heureux du matin, sentir l'herbe coupée, me rincer dans la rosée qui illumine les feuilles à l'aurore… […]

Liliane Fraust.
Extrait de *La forêt sans arbre*. Editions Fraust-Semblant.

- Je crois qu'elle s'est endormie.
- Ca lui fait toujours ça hein ?

VI.

La luminosité de l'endroit est tout bonnement incroyable. Et la taille aussi. Vu de l'extérieur, le hangar paraît assez petit (et surtout très sale). Des murs de briques rouges, sans fioritures, quelques affiches de spectacles, complètement délavées aux couleurs passées, placardées ça et là. Une grande porte de métal. Deux, .. Non trois petites fenêtres ornées de barreaux de fer. Voilà à peu près tout ce que l'on peut dire du hangar N°17. Mais quand on y entre…

… On croirait avoir passé une de ces portes spatio-temporelles qui vous emmènent dans un monde parallèle. « Non, ça ne peut pas être l'intérieur de *ce* bâtiment ! » Ce qui surprend tout d'abord, c'est la texture du sol : une moquette très douce mais dans laquelle on s'enfonce. Elle semble se dérober sous les pas. En réalité, le sol n'est pas exactement goudronné. Et la moquette n'a pas été posée à même la terre non plus. Je m'explique : Lucie m'a raconté après coup que Kafir (oui, au fait, c'est le nom de ce « voyant », Kafir) avait eu une idée qui peut paraître absurde mais qui est au demeurant très simple. Il rêvait de vivre au milieu de dunes artificielles. Mais le sable, il faut bien le reconnaître, ne représente pas un revêtement très facile, il n'est ni reposant, ni très commode pour éviter la poussière. Kafir voulant absolument sa « maison-désert », il a fait amener spécialement du sable de Tunisie (allez donc savoir

pourquoi de Tunisie), en a recouvert la base du hangar avant de faire poser par dessus une immense moquette, taillée en une seule gigantesque pièce de tissu, extrêmement souple et résistante. Le résultat est assez perturbant mais pas franchement désagréable. C'est un peu l'avantage d'habiter une île loin d'être déserte. Un petit îlot urbain sans mer et sans requin.

Mais ce n'est pas là la seule curiosité de son intérieur. C'est difficile de parler d'intérieur pour être tout à fait honnête tant tout est fait pour qu'on ait la sensation de pénétrer dans un énorme bivouac, une tente impériale. Il n'y a aucune porte (pas même pour les petits coins, c'est source d'ondes négatives paraît-il) ; en revanche c'est un véritable dédale de rideaux colorés qui cloisonne les espaces de vie (on ne parle pas de pièces ici, c'est aussi matière à propager des ondes négatives…). De très jolis rideaux, parsemés de dessins sans doute tribaux, mais qui ne m'ont pas empêché de me perdre…

Je retrouve finalement Lucie, après quelques détours voilés, assise sur un petit coussin de cuir, absorbée par l'étude intriguée d'un petit morceau de bois.

- Qu'est ce que c'est que ce bâton ?
- C'est … c'est prodigieux ! Regardez, il n'y a qu'un seul bout ?!

A ce moment précis, j'avoue avoir encore quelques doutes sur la santé mentale de la policière. Voilà bien ma veine. Je suis en plein dans une histoire de kidnapping ou je ne sais quoi à laquelle je ne comprends strictement rien et de plus me voici embarqué avec une mystique … armée.
Dubitativement je m'empare tout de même du petit bout de bois et l'observe à mon tour.
Lucie a un sourire jusqu'aux oreilles, elle jubile littéralement en attendant ma réaction.

Je ne sais par quelle astuce, ce truc-là a été conçu mais je n'y entends rien du tout. Le morceau de bois est plein de circonvolutions, il se tord, tourne et retourne sans jamais faire de boucle. Pourtant il n'y a qu'un seul bout !

- Alors vous voyez bien !

Sans doute me regarde-t-elle froncer les sourcils. Je ne prends pas même la peine de lui répondre. Je veux comprendre, ça m'énerve. Je déteste que quelque chose ne puisse s'expliquer. C'est d'ailleurs révélateur d'une assez belle hypocrisie quand j'y pense puisque c'est moi qui ai inspiré le personnage de Gippsy à la nièce de Fraust. Vous ne connaissez peut-être pas, c'est un lapin rêveur de contes de fées qui pose sans arrêt des questions sans essayer de comprendre… Enfin tout ça pour dire que je ne comprends rien du tout au mécanisme tordu de ce petit bout de bois et que ça m'énerve beaucoup.

- Vous savez , ce bâton, il est un peu magique.

Etrange voix qui résonne dans une étrange maison. Je pense que s'il n'avait pas été à moitié diseur de bonne aventure, à moitié boy-scout, ce gros bonhomme de kafir aurait pu être un excellent baryton pour l'opéra.

- Ah, monsieur kafir, vous voilà ! Où étiez-vous donc ? interroge Lucie.
- Je donnais à manger à mes oiseaux ma petite Lucie, je ne vous ai pas entendu entrer. Si tu savais comme Mr Pioupiou a grossi… Ah , et vous êtes … ? demande-t-il en me regardant.

Ca commence très mal pour ce voyant, il ne pouvait pas s'y prendre mieux, ce mage de pacotille, pour m'apparaître comme un bonimenteur de première.

- David. David Mermouzet.

J'essaie de ne pas m'étouffer de rire en lui répondant mais il va très vite m'en ôter l'envie à vrai dire.

- Ah, vous êtes pompier n'est-ce pas ?

On dit souvent que l'homme est double, que sa personnalité même est en permanence livrée aux deux versants d'un esprit dualiste, voire multiple. En ce cas précis, effectivement, deux sentiments s'emparent de moi simultanément. Je suis à la fois un peu vexé qu'il ne me connaisse pas (mais bon un ermite dans son genre ne lit sans doute pas la presse et encore moins des romans contemporains) et surtout ahuri par sa question. Il aurait évoqué n'importe quelle autre profession, ça n'aurait fait naître chez moi qu'un sourire tout au plus mais là je n'ai vraiment pas envie de tordre mes lèvres. Je lui dis en retour, assez perturbé et un peu absent même, soudainement :

- Non, écrivain.
- Tiens, d'habitude je ne me trompe pas avec ce genre d'impressions. Je suis certain que ce métier vous est lié, votre âme me parle de ça.
- C'est fascinant ! s'exclame Lucie. Justement, Monsieur Kafir, c'est ce qui nous amène, un pompier a disparu cette semaine. On pense qu'il a été enlevé et David pourrait bien nous aider à y voir plus clair. C'est un peu compliqué mais j'ai des raisons de croire qu'il en sait plus qu'il ne le pense ou ne veut le dire.
- Je pense que Monsieur n'est pas étranger à ce phénomène en effet. Un ami, ou une connaissance je pense … je … crois. Quelque chose de surprenant avec vous jeune homme. Asseyons-nous, voulez-vous.

C'est rassurant que Lucie ne justifie ma présence ici qu'en tant qu'aide à l'enquête. Mais ce personnage rondouillard m'intrigue, il me fait peur je crois. Avec ses allures de hippie rangé mais ravagé, il n'a pourtant pas l'air, pour ainsi dire, inquiétant. Des habits très (trop !) colorés, une barbe affreusement fournie, longue et jaunie qui plus est (je ne veux même pas imaginer ce qu'il peut bien fumer). Il a la silhouette d'un grand et gros prêtre de l'absurde, prêcheur de l'incongrue vérité mais la jeune inspectrice fait montre d'énormément de respect envers lui. Il a quelque chose de résolument énigmatique, quelque chose d'indéfinissable qui le rend imposant.

Une chose est sûre, ce qu'il baragouine dans sa barbe est purement incompréhensible. Il murmure des inepties que je ne peux saisir réellement et de temps en temps sa voix s'élève, plus claire, et il lâche des mots ou des morceaux de phrases de façon plus intelligible.
Je n'ai retenu que quelques vagues rengaines récurrentes qui s'échappaient de ses imprécations saugrenues : « la porte des huit … guide … le corridor en est le chemin … Shamakar (ou Shamakap, je n'ai pas bien entendu)… » et puis surtout quelque chose qui a eu le don de me troubler : « Elcio ».

Je ne sais pas trop si ce mage est sincère ou si c'est un charlatan qui se paie ma tête (je crois que les journaux ont suffisamment ébruité cette histoire pour que j'aie droit à un petit canular de la part d'un petit malin qui se serait informé) mais j'ai envie de prendre le risque de croire à son « don ». S'il avait voulu être parfait il aurait dit Elciol et pas Elcio et puis ne serait-ce qu'à cause du bâton, magique que je continue à faire passer entre mes doigts, cet homme me paraît de bonne foi (de quelle foi s'agit-il, là est un tout autre débat…).

Après un long quart d'heure de divagations, Kafir se décide à sortir de sa transe mentale et demande à s'entretenir avec Lucie.
Pendant qu'ils discutent derrière je ne sais quel improbable voile, je m'aperçois que la lumière qui inonde le hangar N°17 n'a rien de surnaturel ou d'artificiel. A chaque coin de la toiture, de larges bandes vitrées laissent passer les rayons du soleil qui sont réfléchis par une multitude de miroirs savamment disposés au plafond. Si bien que ce que j'avais pris pour des halogènes aux formes originales ne sont finalement que de bêtes plaques de verre.

Quand on parle de ces hommes qui vivent dans les égouts ou qui ont transformé leurs maisons en décors de cinéma, ce n'est en fin de compte pas si exagéré. Il y a réellement des extravagants à Marseille et dans toutes les grandes villes j'imagine.

Je ne m'y connais pas en pierreries, joaillerie, meubles anciens, tapis et autres objets d'art mais j'ai le sentiment que ce bonhomme a amassé des reliques et des vieilleries qui doivent avoir une certaine valeur marchande. Je me demande comment il a accumulé tant de choses ici (la voyance n'a jamais été un gagne-pain fabuleux à ce que je sache) et pourquoi il n'essaie pas de les mettre un minimum en sûreté.

Je crois qu'on aurait beaucoup à apprendre des gens différents, ceux que l'on exclue pour leur originalité. Ces illuminés ne sont peut-être pas si fous qu'on veut bien se l'imaginer. Il faudra que je revienne le voir quand tout sera fini. Il faudra qu'il me parle du bâton. L'inspiration pourrait bien me revenir à son contact…

7.

Hein ?! Quoi !! Non, ce ne sont pas ses mots, non ce ne sont pas mes maux… !

0.

Le messager phocéen du 27 Mai 2002.

Mot pour mot

Des mots de tous les jours pour aimer...
Des gros mots pour la colère.

Des petits mots, doux, pour la tendresse.
Des mots d'où ? pour retrouver.
A demi-mots pour chuchoter.

Des mots cachés pour s'orienter...
Du mot à mot pour les traduire.
Des mots fléchés pour les conduire.
Des mots croisés pour définir.
Des mots de liaison pour réunir.

Des mots pensés pour maux pansés...
Des mots de réconfort pour se soigner.
Des mots d'encouragement pour exhorter.
Des mots d'excuse pour pardonner.
Des mots d'adieu pour s'en aller.

Des jeux de mots pour s'amuser...
Des mots laids pour gens bêtes.
Des mots tôt pour gagner du temps.
Des mots cris pour se railler.
Des mots râles pour les leçons.

Des mots-l'air pour envol déraciné…
Des mots-zèle pour meurtre passionné.
Des mots-ments pour passer le temps.
Des mots-mie pour les pharaons.
Des mots-cœur pour rire de l'amour.
Des mots-teurs pour aller faire un tour.

Des mots, des mots...
Des mots qui desserrent la gorge.
Des mots qui dénouent la langue.
Des mots qui frappent la forge.
Des mots qui caressent doucement.

Des mots, des mots...
Des mots à vivre et à rêver.
Des mots dans l'instant ou pour l'éternité.
Des mots, des mots.
Des mots, des mots...

David Mermouzet.

8.

- Monsieur … Monsieur! S'il vous plaît Monsieur …

Ces mots-là me sortent de ma torpeur. J'étais jusqu'alors plongé dans in lourd silence, je m'étais assoupi.

- Hein … oui … quoi ?
- Désirez-vous autre chose ? Vous vous étiez endormi et cela fait un petit moment (habile façon de me dire que je n'ai plus rien à faire ici), j'espère que vous n'avez pas raté un rendez-vous. Je me suis permis de vous réveiller …
- Vous avez bien fait. Et bien ... effectivement, il faut que je m'en aille, je vous dois combien ?
- Un café et un verre d'eau. 2 euros s'ils vous plaît.

Je lui donne son argent et lui laisse un petit pourboire pour le remercier de m'avoir réveillé. Non, ce n'est pas ironique du tout, c'est même un soulagement de lâcher prise avec ces rêves-là. J'ai encore ressassé l'explosion, les débris, ma Lucie au milieu de tout ça … Et puis après, c'est devenu un peu plus délirant, j'étais en Egypte, au milieu de je ne sais quel palais à errer dans un dédale sans fin et … et … c'est idiot je ne me souviens plus de ce qui s'est passé ensuite, mais c'était plutôt désagréable; ça c'est certain.

J'ai toujours mal à la tête… un peu moins tout de même. Ca allait mieux avant ce petit somme. A croire que c'est à chaque fois au cœur de mes rêves que cette migraine me surprend. Comme si l'entrée du monde de la féerie (enfin féerie, ce n'est pas exactement le qualificatif adéquat en ce moment) était taxée. Le prix à payer: un mal de tête. Peut-être est-ce le fait de prendre un cachet (une manière de se soustraire à la taxe si on veut) qui me vaut ces rêves peu enchanteurs qui assaillent mon esprit dès qu'il a la conscience tournée…

Quand je m'entends penser des trucs pareils, je me dis que ce n'est pas d'un cachet dont j'ai besoin mais d'une thérapie psychiatrique !

Ah, le magazine ! j'allais encore oublier…

VII.

- David … David ! David, réveillez-vous ….

Me réveiller ? Pourquoi, je dormais ? Bien sûr que je dormais, quelle question ! Que signifierait cette histoire de voyant sinon ?! Et puis cet inspecteur-là, non non, pas Lucie qui me regarde en ce moment, mais l'autre, Christian; il disait que … et …?

- Mais, nous sommes dans l'avion ?
- Bien évidemment que nous sommes dans l'avion ! Vous croyiez qu'on allait le suivre en scooter. Non, en fait, j'avais songé, au tout début, à faire déplacer l'Egypte mais j'ai

pensé que ce serait plus rapide si nous nous y rendions … Enfin David vous êtes amnésique ?

- Non, enfin je ne crois pas.
- Bon, nous allons bientôt atterrir donc, et bien … réveillez-vous.

Ah oui, autre chose, vous parliez d'explosions et de compagnies aériennes durant votre sommeil. Je vous assure que ça n'est pas rassurant quand on survole la Méditerrannée…

- Moui, je veux bien vous croire; je vais tâcher de faire mon possible pour garder les yeux ouverts alors.
- très bien, vous êtes un bon garçon.

Je pense que j'ai bien fait de ne pas relever. Je commence à la connaître un peu et on en aurait eu pour une petite demi-heure de taquineries autrement.

Donc je ne l'ai pas rêvé ce Christian. C'est vrai je m'en souviens maintenant. C'était après la visite chez kafir. Nous étions allés au commissariat pour que Lucie récupère des papiers. Et puis Christian, un de ses sous-fifres, l'avait alpaguée au détour d'un couloir en brandissant une feuille fraîchement imprimée (donc toute chaude, quel paradoxe!), débitant un flot ininterrompu de mots, d'une voix haletante.

Il avait trouvé, par l'intermédiaire d'un de ses amis de l'académie de police exilé en Afrique, Elciol! En fait, c'était une grosse piste. Son ami lui avait donné l'adresse Internet d'un site égyptien qui traitait de "la porte de la vérité", Elciol. J'avoue que, de prime abord, j'ai pensé que le-dit Christian avait du s'exposer à une dose phénoménale de caféine, ou bien qu'il avait avalé une usine de piles électriques…

Mais, en définitive, sa découverte s'est révélée des plus déconcertantes.
Le site en question a l'apparence qu'ont la plupart des pages personnelles qu'on peut rencontrer en "surfant sur le web", quelque chose de sobre, et du texte, surtout.
Pourtant, à la lecture de son contenu, il y a de quoi se poser des questions, ou plutôt se donner des réponses. Ainsi s'y étale l'histoire de quelques fanatiques en quête d'absolu. Les disciples de huit pseudo-prophètes qui ont, il y a quelques siècles, levé un mouvement mystique dans un endroit longtemps tenu secret. Le culte dont ils ont été les instigateurs trouve ses origines dans la découverte d'un passage entre le monde de l'au-delà et le monde des hommes, Elciol. (je n'étais pas très loin avec mon sas elciol donc.)

Les huit illuminés auraient été les témoins de la disparition et l'apparition, à 16 reprises, de Chou et Tefnout (respectivement Dieux de l'air et de l'humidité), les pères de la mythologie égyptienne. Les deux déités ayant des instructions à donner à certains grands individus très importants, il leur fallait emprunter un passage. Selon les dires de ces huit, ils n'auraient jamais du rencontrer Chou ni Tefnout. Alors ils durent jurer de garder le silence et de ne jamais révéler l'emplacement du passage. Passage qui allait être scellé jusqu'à la venue de "l'ère de la vérité" qui verrait le retour des Dieux et la soumission des hommes.

Bien évidemment les huit étaient avant tout des hommes et leur rencontre les avait transformés. Après la "révélation", ils tentèrent de faire ce qu'on leur avait indiqué mais le silence imposé était trop difficile à garder. Ils comprirent finalement qu'ils étaient des élus, des hommes extraordinaires. Ils avaient vu, de leurs yeux vu, le "mystère des mondes", et la mort

ne les avait pas pourchassés cependant. Cela ne pouvait que vouloir dire qu'ils étaient les missionnaires de la vérité, les huit du secret. Ils érigèrent un palais somptueux mais caché des yeux de tous et formèrent des disciples. A ceux-ci fut confiée l'entretien de la dynastie des huit. Il devait demeurer toujours, à chaque génération, huit descendants qui auraient la garde du lieu et du secret et ce jusqu'à l'ère de la vérité. Il fallait que des hommes sachent, que des émissaires des Dieux puissent naître en tous temps et être présents à l'heure de leur retour. L'ère de la vérité sera annoncée par la voix même de Choun et de Tefnout: "L'éveil du ciel verra cataclysmes, tempêtes et pluies torrentielles se déchaîner sous l'impulsion de la voix, grondement des dieux."

Si bien qu'aujourd'hui encore les huit sont à l'écoute et restent attentifs, ils attendent le jour où "Elciol" laissera entrer les Dieux, Choun et Tefnout en tête, et puis l'armée divine, enfin prêts à unifier les deux mondes.

Et si la "dynastie" s'est maintenue jusqu'à nos jours, il en va de même des disciples. Et il n'est pas bien difficile de comprendre que parmi ceux-là se cachent les auteurs de ce site, des fanatiques qui pêchent par excès de zèle. Croyant qu'il est de leur devoir, de leur pouvoir même, d'entendre le ciel, ils ont tout bonnement décidé de punir tous ceux qui forcent le règne du silence, tous ceux qui grondent par delà les nuages…

…Tous ceux qui font voler des avions… ou des canadairs par exemple.

Quand je parlais de piste sérieuse… tellement sérieuse qu'elle nous a conduit le lendemain jusqu'à la piste de décollage. On ne peut pas écarter la folie de ces extrémistes… ce que je ne comprends pas encore, c'est pourquoi ce pauvre pompier. Il lui est arrivé de venir en aide, avec d'autres pilotes de canadairs français, aux pompiers de Hurghada . Mais pourquoi lui ? peut-être est-ce un piège, un avertissement peut-être, qui sait …

Cette expédition ne me dit rien qui vaille.
Toujours est-il que maintenant nous y sommes. Je n'ai plus l'impression d'être un écrivain mais plutôt un explorateur. Je me rends compte, en partant comme ça à l'aventure, que je n'ai pas beaucoup d'attaches dans ma vie. Mon boulot, à la limite … et encore. Ca fait un moment que je n'ai pas eu de nouvelles de Fraust d'ailleurs …

- Regardez… ce paysage, c'est magnifique, mystérieux… Dommage de découvrir ça en de telles circonstances…
- A vrai dire, je ne vois pas grand chose avec ce soleil; je me demande comment vous faites pour y distinguer quelque chose.

La réflexion qui suit n'est pas fortuite mais me surprend; je ne m'y attendais pas, simplement.

- Toujours un prétexte pour vous plaindre n'est-ce pas… Regardez dans mes yeux alors, vous verrez ce que je veux dire, ce que je vois.

Ce n'est pas le genre de choses que l'on doit me répéter cent fois. Sans doute pas le regard qu'elle attendait, sans doute pas le moment qu'il fallait; en fait je ne la regarde pas dans les yeux, je regarde à travers eux, je me perds dans ce que j'y vois et ce que je dois y affronter.

- David, pourquoi … tout va bien David ?
- Tout va bien, tout va étonnamment bien.

Elle rougit, elle ne regarde plus le hublot depuis un moment maintenant.
Je pourrais toujours faire du charme … en prison.

0.

- Elle n'arrête pas de fredonner ce truc depuis ce matin.
- C'est joli remarque, ça fait comment déjà ? Attends, oui c'est: "regarde mes yeux…"
- On ne devrait pas la laisser faire!
- Pourquoi ? Ca ne peut pas lui causer de tort, ça.
- Si, on la laisse relire tout le temps les mêmes histoires, chanter tout le temps les mêmes refrains … Elle ne s'en sortira jamais. Elle s'enferme dans une boucle.
- Non je ne te suis pas là. Tu sais, c'est un moyen de guérir aussi. C'est un réconfort. La répétition, c'est rassurant, un regain d'intimité. Se retrouver, c'est aussi important pour pouvoir s'en sortir. Tu sais ce que disait Pennac là dessus dans…
- Toi aussi, tu vis trop dans tes livres. Daniel Pennac a dit ceci, Jean-Paul Sartres disait cela… pense un peu par toi-même enfin!
- Selon toi, écouter les autres, ça empêche de penser ?
- Non, je ne dis pas ça, je… mince, elle se réveille!
- Oui, je l'entends crier, allons voir.

0.

Refrain populaire

Regarde mes yeux et vois le monde
De sa froide lumière ils s'inondent
A travers eux, il se construit
Dans leur feu, il prend sa vie

La clef des champs, la clef des villes
La clef des gens, la clef juvénile,
Mes yeux sont la clef,
Mes aveux ton secret...

David Mermouzet.
Extrait de *Conrad et le Goablium*, tome I : "*Pour vaincre le Goablium*"
Editions Fraust-Semblant.

9.

C'est amusant. Depuis le temps que je la connais, ma Lucie… Pourtant à chaque fois que je la retrouve, c'est comme si je devais réapprendre à la connaître, recommencer ces petits jeux de l'amour qui font que l'on voudrait éternellement revivre les premiers jours à deux.

Je la vois déjà, derrière la porte, tout sourire, allongée sur le canapé, à lire un roman à l'eau de rose…

Bon, pour la discrétion, c'est raté; la clef ne veut pas tourner dans cette maudite serrure, je suis en train de faire un boucan d'enfer… Je pense que les Japonais ont du m'entendre pousser la porte, à en faire décoller les gonds … Enfin, je n'ai jamais été reconnu pour ma discrétion. Petit déjà, on m'appelait le "petit blond aux sandales noires" tellement je pouvais enchaîner les gaffes, de préférence bien bruyantes et visibles.

- David, tu es là … Le commissariat a appelé.

Lucie n'arbore pas le sourire que je lui avais prêté.

- Que voulaient-ils ?
- Ils disaient qu'ils avaient une piste et de nouvelles informations au sujet d'E.L.C.I.O.L.
- De quel genre ?
- Et bien Monsieur Fraust, l'éditorialiste du Messager Phocéen, a été enlevé et ils ont retrouvé nos noms!
- Comment ça ils ont retrouvé nos noms ? Ils les avaient égarés ?
- Non, je veux dire, dans le bureau de Fraust, il y avait une liste où était mentionné le nom ELCIOL et sur cette liste il y avait ton nom … et le mien!
- Ben, ça ne veut pas dire grand chose. C'est un journal d'informations non ? Il ne se passe pas énormément de choses côté actualité en ce moment; sans doute qu'ils préparaient un article sur l'attentat et il a du rassembler les noms de personnes concernées …
- … Je n'y avais pas pensé. Mais pourquoi la police a appelé alors ?
- Je ne sais pas, pour dire qu'ils avaient une piste, ce n'est pas ça ? C'est quoi exactement cette piste d'ailleurs ?
- Euh, je n'ai pas bien compris, ils ont parlé de terroristes égyptiens ou quelque chose dans ce goût-là … Tu crois vraiment qu'ils auraient appelé juste pour donner des nouvelles ?
- Mais oui bien entendu, c'est un peu leur rôle aussi. Je te parie que sur leur liste, il y avait les coordonnées de ceux qui étaient présents au buffet et il a du leur sembler bon d'appeler ces personnes pour les informer du déroulement de l'enquête. Après tout, il faut bien que l'on ait un moyen de savoir ce qui se passe…

- C'est possible. Remarque, il m'a demandé le numéro d'Irina qui figurait aussi sur la liste. Irina aussi était au buffet. Enfin je veux bien croire à ce que tu racontes mais pourquoi ce journaliste s'est fait enlever alors ?
- Ca, j'y verrais bien une explication plus politique. Tu connais comme moi les rumeurs qui couraient sur ce gars … liaison avec la pègre, articles à sensations … Si ça se trouve, il se cache tout bêtement …
- C'est vrai, il avait même fait un communiqué il n'y a pas longtemps pour parler des révélations qu'il avait à faire … Je ne me souviens de rien David, je n'ai plus prise avec la réalité des fois, j'ai peur de tout ce que je ne comprends pas tu sais …
- Mais c'est normal Lucie. Ca va passer. C'est logique qu'on se méfie, tu ne crois pas ? Mais il y a toujours une explication, le monde n'en veut pas forcément à nos petites vies.

Cette conversation me paraît maintenant encore complètement surréaliste. Je n'arrive pas à me convaincre que j'y étais, j'ai du mal à me convaincre de beaucoup de choses en fait. C'est ce mal de tête obsédant qui m'empêche de me rappeler sans doute.

- Oui David, je l'espère …
- Tiens, je t'ai ramené de la lecture, ça va te changer les idées.
- Merci, … Je crois que j'ai de plus en plus de mal à me passer de toi, tu sais. Je sais qu'on en a déjà parlé mais même à distance, je trouve que notre relation a beaucoup évolué, tu…
- Oui, je sais. Je m'en rends compte aussi. Plus le temps passe et plus l'idée de voir partir, chaque semaine, la plus belle femme du monde m'est pénible…
- La plus belle femme du monde … David, enfin, ne dis pas n'importe quoi.
- Tu as raison, la plus belle femme du monde je ne sais pas, mais … la plus belle du mien, ça ne fait aucun doute.
- Je crois bien que c'est de ça que je suis tombée raide dingue chez toi David.
- De quoi donc ?
- Et bien de moi!
- De toi ?
- Oui, avec toi, je suis quelqu'un d'autre. Je suis plus belle, plus intelligente, plus grande, plus forte, … meilleure. Une vraie princesse de contes de fées …
- Ou une fée dans un conte de princesses ?
- Tu es bête David, ne change pas, je t'en supplie.
- Promis.

A ce moment précis je suis certain que j'ai bien participé au dialogue. Ces moments sont toujours différents. La tendresse a des tas de visages. La prendre dans mes bras, c'est quelque chose que je ne peux pas oublier, jamais.

VIII.

C'est amusant, les préjugés ou les fausses idées qu'on peut avoir parfois. L'Egypte, je voyais ça plus pauvre, plus désertique…

A peine descendus de l'avion, nous sommes déjà en train de courir dans tous les sens. Au bout de quelques minutes, Lucie me dit d'un ton quelque peu exaspéré:

- Bon David, on avait rendez-vous avec Samir, un ami à moi. (Elle l'avait rencontré dans un congrès international de la police scientifique il y a quelques années en arrière.) On va essayer de le retrouver, chacun de notre côté. Prenez ce talkie-walkie, dès que l'un de nous le retrouve, il prévient l'autre, ok ?
- D'accord mais il ressemble à quoi ce Samir ?
- J'allais y venir … Bon il est plutôt petit, … une tête de fouine … toujours habillé n'importe comment … assez mate de peau … brun, les yeux vert clair … de toutes façons il a votre photo, j'espère plutôt que c'est lui qui va nous retrouver, il est très fort à ce jeu-là.
- Soit. A tout à l'heure alors.
- A tout à l'heure; on se recontacte dans une demi-heure si on n'a pas de nouvelles.
- D'accord.

Chercher quelqu'un dans les rues d'Hurghada c'est, c'est indescriptible. Aussi je ne m'essaierai pas à tenter de dépeindre la situation dans le détail mais globalement me voilà à flâner à droite et à gauche, entre les étals et les terrasses, en parlant à voix haute. C'est inouï le nombre de gens qui parlent français en Egypte.

- Une tête de fouine, habillé n'importe comment …
- Vous ne vous êtes pas regardé, non mais dites donc!
- Non, vous n'y êtes pas, je parlais tout seul.
- Ben voyons, espèce de malade va!

C'est à peu près ce à quoi j'ai eu droit pendant vingt minutes. J'ai cru reconnaître Samir à plusieurs reprises, comme à côté de ce bain public:

- Samir ?
- Quoi, ça mire ? Vous me traitez de voyeur c'est ça ?
- Non, je veux dire, vous êtes Samir ?
- Non, je ne suis pas Samir.

Je n'écoute pas même sa réponse, j'ai déjà détourné le regard. Etant donnée sa réaction première, ça ne peut être lui.

- Plutôt petit, les yeux verts …
- Non, mais vous voulez quoi à la fin ? Vous cherchez un petit ami ou quoi ?! Faut vous faire soigner hein.
- Non, je … oh et puis laissez tomber.

Ce qu'ils peuvent être irritables par ici! J'espère que tous les Egyptiens ne sont pas ainsi … Quoi qu'avec son français ça ne m'étonnerait pas qu'il ne soit que simple touriste celui-là …

- Samir ? Ca mire quoi ?! Petit, tête de fouine …. Mais vous ne vous êtes pas regardé ! et gnagnagna … C'est une farce cette histoire; bonjour je suis David, écrivain accusé de

kidnapping et je recherche Samir, petit, tête de fouine, fringué comme l'as de pique … Si vous vous reconnaissez dans ce portrait appelez le 01 2…

- C'est moi que vous cherchez ?
- Euh …

Je le dévisage, de la tête aux pieds (c'est ridicule comme expression, je le "désilhouette" plutôt!), ce pourrait bien être lui en effet.

- Oui, je crois que c'est moi. Je suis Samir, petit, tête de fouine etc … mais je n'ai pas de téléphone sur moi, vous ne m'en voudrez pas ?
- Non, mais vous savez, je disais ça, c'est juste que…
- C'est bon, il n'y a pas de souci! Et puis de la part d'une abeille, ça ne me fait pas grand chose (il me lance un clin d'œil assez théâtral)

Ca fait environ 10 secondes que je le connais mais je l'aime bien déjà. Et puis sa tête de fouine, avec ses yeux pétillants et sa moue moqueuse; Le tout lui donne un air incroyable, une présence. Et je dis ça, sans ironie aucune. Sympathique et intelligent. Et c'était un très bon inspecteur d'après Lucie qui plus est.
Le monde est petit hein ?

- Le monde est petit, en effet.
- Mais, … je n'ai rien dit.
- Vous pensez et vous parlez à voix haute mon cher. Bon, retrouvons Lucie.
- Oui, je l'appelle tout de suite.

0.

Je veux qu'ils me laissent tranquille. Je ne leur ai rien fait. Pourquoi ne me laissent-ils pas tranquille ? Pourquoi ne comprennent-ils pas quand je leur parle ? Il fait si sombre ici, bien trop noir, bien trop gris je veux dire. Elle disait que le noir n'existait pas elle, pfff. Il fait noir ici pourtant. Je voudrais tant aller de l'autre côté, derrière le grand mur. Là où Sophie va m'emmener manger, le petit restaurant grec du coin de la rue.

Elle me manque. Pourquoi ne vient-elle pas me chercher maintenant ? Une fois, je les ai entendus dire qu'une fille l'avait tuée. Ca m'a fait beaucoup de peine, j'ai pleuré. Mais c'était une mauvaise blague, je ne les crois pas, personne ne peut tuer ma sœur, elle est partie quelque part sans prévenir voilà tout.

Ce n'est qu'un long cauchemar. Je veux me réveiller, et aller … de l'autre côté du mur.

- Sophie! Sophie! S'il te plaît viens Sophie!

Oh, non ils reviennent.

- Sophie! Viens Sophie! S'il te plaît, viens!

Aïe, je ne veux pas de leur aiguille, pas dans mon bras, non…

- Sophie, ne les laisse pas faire, Sophie!

Je les entends vaguement répéter que tout va bien. J'ai froid, je ne sens plus rien, je m'endors. Pourtant je voudrais me réveiller –ils me regardent – je sais bien que je suis en train de m'endormir…

- Soph…
- C'est bon, elle s'est rendormie, couchez-là.
- Elle ne comprendra jamais, n'est-ce pas Docteur ?
- Je ne sais pas, ce n'est pas facile. Et puis au fond, ne vaut-il pas mieux qu'elle ne comprenne pas ?
- …

IX.

Samir et Lucie sont en pleine discussion là-bas. Il fait trop chaud pour avoir envie de faire tour. Alors je suis avachi, sur ce fauteuil, les regardant du coin de l'œil, feuilletant le rapport de Samir (avec un autre coin de l'œil), et sirotant une boisson exotique.

Selon le papier que j'ai entre les mains, la "porte de la vérité" est à quelques kilomètres à peine. En fait c'est un palais construit à même la montagne, dans une espèce de caverne. Samir n'a jamais pu y entrer, une énorme porte métallique en bloque l'accès.

Nous y allons demain et nous entrerons. C'est ce que Kafir a raconté à Lucie. Il avait prévu tout cela, d'après elle.
Je suis perdu. Je crois que je vais dormir un peu.

10.

Toujours ce mal de tête … Lucie m'a conseillé de me reposer mais je ne peux pas me résoudre à rester enfermé. Je lui ai proposé de venir se promener avec moi mais elle m'a dit qu'elle était fatiguée.
En fait depuis l'attentat elle ne sort plus beaucoup. Je crois qu'elle a peur … encore.

J'ai décidé d'aller voir ce qui se passe à la caserne. Michel a toujours de bonnes blagues à raconter.

C'est bizarre, ce grand building là-bas. Depuis tout à l'heure je le regarde, j'ai l'impression de le reconnaître. Je vais m'approcher un peu. De toutes façons, je n'ai rien d'autre à faire aujourd'hui.
A mesure que je m'approche, ça devient de plus en plus fou étrangement. Je con,nais cet immeuble mais je ne sais pas d'où. Ah, j'aperçois une enseigne là-bas. Voyons voir, ah c'est ça … Editions Fraus…

Friiiiiiiiiiiiiiiishhhhh !! Bon, c'est très mal imité mais c'est une tentative de retranscription du bruit de mes freins s'écrasant. Alors que je regardais l'inscription, je n'ai pas vu le scooter qui fonçait en travers de ma route, et j'ai freiné un peu tard. Je l'ai heurté, pas trop fort, j'avais eu le temps de donner un bon coup de volant, je n'ai tapé que l'arrière du deux-roues.

Je me précipite hors de la voiture pour aller voir le jeune motard qui roulait sans casque. Enfin, pas exactement, il avait un casque sous son coude. (Je me demande vraiment quel peut en être l'intérêt d'ailleurs.)

- Hey! Ca va jeune homme ? Je ne vous ai pas vu arriver, vous alliez bien vite et…
- Oui ça va, ça va, je vais bien. Je sais, je suis en tort et tout ça mais je suis super pressé, je suis coursier et je suis franchement à la bourre. Mon boss va m'étriper!
- En attendant c'est bien moi qui ai failli faire son boulot. Je comprends que vous soyez pressé mais il vaut mieux arriver en retard en ce monde qu'en avance dans l'autre, vous ne croyez pas ?
- Si si mais je n'ai pas vraiment le temps de causer philosophie là. 'tain mon scoot a sacrément encaissé là quand même. Ecoutez, je vous laisse mes coordonnées, on fera le constat plus tard si ça ne vous dérange pas trop … vous pourriez me donner un coup de main ?
- C'est à dire ?
- J'ai une lettre à délivrer en mains propres à un certain docteur Kafir, Elcio Kafir voilà, mais c'est à l'autre but de Marseille et j'ai deux autres plis urgents dans ce quartier-ci. Vous pourriez me sauver la vie et vous charger d'une des courses ? Ca me ferait mal de bousiller mon scoot' et de perdre mon job dans la même journée … Alors ?

Je ne sais pas trop pourquoi j'ai dit oui mais pour une fois qu'un jeune avait l'air de tenir à son boulot. Et puis c'est quand même en partie de ma faute ce qui est arrivé, j'étais distrait.
Et puis de toutes façons, encore une fois, je n'avais rien à faire.

- Entendu c'est la moindre des choses.
- Vous êtes trop sympa, merci. Voilà l'adresse et, tenez, mes coordonnées. Appelez-moi ce soir, on règlera ça.
- D'accord, mais vous savez, il y a juste quelques égratignures sur mon pare-chocs, c'est surtout vous qui avez des dégâts.
- On ira boire un coup en ce cas. Je vous dois bien ça, ou le contraire… il n'y a pas de hasard, pas de rencontre inopinée de toutes les manières… Bon je file, on se voit ce soir, à plus tard!

Je n'ai même pas eu le temps de répondre, bizarre ce type, vraiment bizarre.

Bon voyons, 1025 (ça doit être une sacrée grande rue) Rue du Temple. Docteur Elcio Kafir. Et juste devant les Editions Fraust-Semblant. Ca commence à faire beaucoup de coïncidences.

Il avait peut-être raison ce coursier. Samir, il s'appelle samir. Ca me dit vaguement quelque chose ça aussi. Oui, il a peut-être raison, il n'y a pas de hasard…
Allez, en route, et tâchons d'être moins distrait.

0.

Marseille, le 16 Août 2002.

[…] **Circonstances de l'internement** : Lucie Nirard a été admise en service psychiatrie (zone B) le 13 mai 2001. A la suite d'une violente dispute avec sa sœur Sophie, Lucie a révélé un trouble comportemental aigu ainsi qu'un dédoublement de la personnalité très prononcé. Selon les témoins, pendant la dispute, elle vociférait à la manière d'un "chef de clan viking en guerre". Environ une demi-heure après le début de la dispute, la police, alertée par les voisins, s'est rendue sur les lieux et a retrouvé le cadavre de Sophie, étouffée, gisant à côté de Lucie, assise en état de cataplexie.
Diagnostiquée comme atteinte de schizophrénie et de folie partielle, Lucie Nirard requiert une attention importante.
Catégorie B.

Evolutions de l'état de la patiente: Depuis son internement, Lucie n'a fait montre de ses multiples personnalités qu'à 3 reprises dans des crises ponctuelles mais violentes d'agitation catatonique. On a pu noter une amélioration de sa santé mentale pendant les 3 premiers mois mais il n'y a plus eu d'évolution flagrante.
Son traitement lui permet de se maintenir dans un état relativement quiet mais elle reste déconnectée de la réalité qui l'entoure.

Symptômes:
- Perte de la notion du temps : la patiente pense n'être ici que depuis quelques heures.
- Tendance au repli sur soi.
- Grande propension à ce qu'on pourrait nommer un état de transe verbale: la patiente parle, seule, des heures durant.
- Peur panique du feu et de tout ce qui a trait à l'aviation.
- Faiblesse physique.

Evolutions de l'état de la patiente: Le traitement doit se poursuivre. Lucie Nirard n'a toujours pas conscience de la réalité. […]

11.

1025, Rue du Temple. C'est incroyable ça quand même, je ne trouve pas! 1023, 1027, mais pas de 1025! Je vais demander à cette dame là-bas.

- Excusez-moi Madame, vous savez où se trouve le 1025, Rue du temple ?
- Entre le 1023 et le 1027 à priori, non ?

- Ben, je ne trouve pas, ça passe de 1023 à 1027. Pas de trace de 1025, ça n'existe pas.
- Alors pourquoi le cherchez-vous ?
- Parce qu'on m'a donné cette adresse.
- On vous a attribué un logement qui n'existe pas ?
- Non, non, on m'a demandé de livrer une lettre à cette adresse.
- Vous êtes facteur alors ? Vous n'avez qu'à demander aux bureaux de poste.
- Non, je ne suis pas facteur. C'est pour rendre service à un coursier.
- Ben, demandez-le-lui alors.
- Je ne le connais pas bien, je ne sais même pas où il peut bien être en ce moment.
- Vous avez l'air bien compliqué jeune homme. Bon, il y a un nom sur cette enveloppe ?
- Oui, c'est adressé au Docteur Elcio kafir.
- C'est un docteur ou un fakir ?
- C'est un docteur, kafir, c'est son nom.
- Ah d'accord, je suis bête. On dirait ce film là où…
- Oui c'est un peu le même genre de quiproquo. Donc vous ne savez pas où est le 1025 ?
- Non.
- Bon, tant pis, comment je vais retrouver ce docteur moi ?
- Il suffit d'aller à la clinique du beau-pendant.
- Comment ça ?
- Ben, c'est là qu'il travaille, c'est un cardiologue brésilien, vous ne le connaissez pas ?
- Non .. Mais pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ?
- Vous ne m'avez pas demandé.
- Oui ce n'est pas faux mais … non rien laissez tomber.
- Quoi donc ? Je ne porte rien.
- Vous plaisantez, n'est-ce pas ?
- Ca m'arrive de temps à autre, pas vous ?
- Si, si mais … Vous êtes plutôt une originale vous.
- Si vous le dites.
- Elle est où cette clinique ?
- Au 1025 Rue du Temple.
- Mais … ça n'existe pas!
- Bien sûr que si, c'est de l'autre côté de la rue! Vous en faites un drôle de coursier vous dites donc!
- Mais vous m'aviez dit … et je ne suis pas cours … oh et puis laissez …non rien, merci.
- Ce vous arrive de finir une phrase ? Vous êtes bien étrange vous savez.
- C'est la meilleur ça!
- Qui donc ?
- …
- Quoi, qu'est-ce que j'ai dit ?
- Euh … rien, merci beaucoup Madame, je dois y aller maintenant.
- Où ça ?
- Au 1025, Rue du Temple!
- Donc, vous savez où c'est! Pourquoi vous faites tout ce foin depuis tout à l'heure ?!
- Pfiouuuu (on va y arriver, oui, je ne sais pas où mais on va y arriver). Oui, maintenant je sais où c'est. Allez au revoir hein.
- Au revoir.

Si j'avais pu filmer cette scène… Ah si j'avais pu… On parle de dialogue de sourds parfois, là c'était encore plus …

X.

Pourquoi est-ce que même au fin fond de l'Egypte, je me retrouve à rêver d'un pompier, chauffard du dimanche en plus ?
Ce n'est pas encore aujourd'hui que j'aurai la réponse à ce genre de questions stupides.

En tous les cas, vu de l'extérieur, le "temple de la vérité" ne ressemble pas à grand chose. Une montagne, une espèce de grotte et environ 200 mètres après en avoir franchi le seuil, une immense porte qui semble blindée. Les disciples d'Elciol ont les moyens on dirait. Peut-être sont-ils financés par les Dieux.

On verra plus tard pour les théories saugrenues, il faut qu'on trouve le moyen d'entrer. Ce qui est assez surprenant, c'est qu'il n'y a aucune espèce de poignée sur cette porte. Peut-être y a-t-il un mécanisme électronique qui gère l'ouverture, peut-être n'est-ce qu'un mur … j'imagine bien des soldats, dans un poste de garde quelque part, calfeutrés, devant une rangée d'écrans de surveillance, à l'affût du moindre mouvement suspect, accueillant les initiés et bloquant l'accès au quidam.

En attendant Samir et Lucie s'énervent depuis un moment sur la structure métallique. Je ne vois pas l'intérêt de gaspiller mon énergie à les imiter. Aussi, je préfère m'éloigner un peu, je n'aime pas les gens se lancer dans des imprécations farfelues dont eux-mêmes ignorent le sens. Je n'aime pas la vulgarité non plus, et puis je ne suis pas très utile à leur affaire, il faut bien se l'avouer.
C'est en reculant un peu dans la galerie que je remarque un petit renfoncement à l'Est, que nous n'avions pas vu en entrant, mais qui est maintenant légèrement baigné de lumière. On aperçoit des petites formes brillantes tout le long de la paroi du fond, comme des centaines de petits yeux qui guetteraient l'intrus osant troubler l'intimité de ces lieux … j'ai d'abord pensé qu'il s'agissait de petits cristaux, voire de pierres précieuses (pourquoi pas après tout). Ce qui aurait du m'interpeller, c'est leur lumière justement…

Dans la partie de la caverne où se cache cette petite niche rocheuse, il n'y a aucune lumière susceptible de filtrer, aucune interstice où une quelconque raie pourrait se faufiler de façon à faire miroiter quelques bouts de verre, de pierre ou quoi que ce soit d'autre. Non, en fait en m'approchant, ce ne sont pas des joyaux que je découvre mais rien du tout. Des tas de rien du tout, des tas de morceaux de vide, des trous! Je n'ai jamais été un as du repérage dans l'espace mais je suis persuadé que l'autre côté de ce mur naturel n'est pas exposé à l'air libre ni aux rayons du soleil. Si je fais l'effort de modéliser les lieux dans ma tête, je peux même dire que derrière on doit se retrouver … à quelques mètres de la porte de métal!

Il faudrait que je montre ça aux autres. Non, tant que je n'ai pas trouvé le moyen de traverser, ça ne sert à rien. Et cette lumière, ou plus exactement ces lumières alors, d'où proviennent-elles ? Je ne peux m'empêcher d'aller coller ma figure contre la roche. Au fur et à mesure que je m'approche, j'ai l'impression que la lumière se fait plus intense, plus vive. C'est sans doute du à la pénombre qui règne alentour.

C'est incroyable. La lumière émane d'espèces de petites lucioles; elles me fixent absolument toutes depuis l'autre côté, pas une ne fait exception. Ces lucioles ont quelque chose de spécial, je ne saurais trop dire quoi mais elles sont rares, j'en suis sûr. Tiens, l'une d'elle a décidé de sortir de l'un des trous, elle virevolte, tourne autour de moi très vite puis se dirige doucement vers un autre coin de la grotte, plus vers l'Est encore; je n'ai pas vraiment la certitude d'agir avec discernement mais je me mets à la suivre. Je n'ai aucune raison de le faire, je devrais prévenir Lucie et … et … je ne sais plus comment il se nomme l'autre. Peu importe. La luciole continue sa route et avance inexorablement en direction d'une autre paroi, bien terne celle-ci, ça n'a rien à voir avec l'image de passoire, "d'épongeoire" à lumière qu'on pouvait se figurer il y a quelques instants.

Ce n'est qu'une toute petite bête mais son vol est majestueux. Il y a quelque chose de magique, de poétique dans sa façon d'embrasser l'air. En revanche elle doit être stupide ou avoir un énorme défaut de vision car elle ne veut pas ralentir sa course à l'approche de la cloison. Elle va heurter la roche à cette allure et même si elle ne se déplace pas à très grande vitesse, ça risque de lui faire drôle. Impact dans 3 secondes, 2 secondes, 1 seconde. Pas d'impact. La luciole a disparu. Ou bien elle s'est éteinte en tapant contre la pierre. Je me rapproche. Je n'avais pas remarqué qu'un petit essaim de lucioles avait aussi quitté sa cachette à la poursuite de la première. Les lucioles passent tout autour de moi, j'ai la sensation d'être surpris par une vague de vie, une vague luisante déferlant qui, à son tour, s'apprête à s'écraser sur une falaise. Mais non. Les lucioles entrent dans la roche. Il n'y a pourtant aucune cavité cette fois, pas d'assez grosses du moins! Je ne suis qu'à quelques centimètres de la paroi maintenant. Cela produit sur moi un effet apaisant. J'y appose mes mains … je n'appose rien dut out, mes mains se dérobent et s'enfoncent, elles disparaissent. Elles sont à présent de l'autre côté. Je ne les vois plus mais je les sens toujours. Je m'avance, je passe dans la pierre, j'entre dans la montagne, quelle incroyable sensation que de se fondre entre les roches de terre, parmi les cailloux … je dois rêver … mais c'est quoi ça ?

0.

Le messager phocéen du 21 juin 2002.

L'épongeoire.

Un épongeoire pour égoutter sa vie
La vider des perles d'amertume

Un épongeoire pour sécher la brume
Chasser les nuages et le ciel gris
Pour une passoire à maux
Un épongeoire, drôle de mot...

David Mermouzet.

12.

Je me demande dans quoi je me suis encore embarqué. Cette clinique est sinistre à souhait. Et puis il y a une concentration d'idées incongrues, de souvenirs improbables qui gravitent autour de ce lieu. Kafir, Elcio, Samir, autant de prénoms qui ont envahi mon esprit. Que me veulent-ils tous ces gens à la fin ? Et cette migraine qui n'en finit pas.

Une clinique, habituellement, c'est un grand bâtiment, plein de couloirs aseptisés. Ici, tout est gris, délabré, à croire que ce sont les araignées qui font le ménage. L'accueil est aussi jovial que le décor. J'aurais tué quelqu'un avant d'entrer, je crois que la standardiste n'aurait pas eu un seul mouvement de cil. Au moins, son accent du terroir a de quoi redonner une petite idée de vie à ces lieux.

C'est facile, elle a dit. Alors il tourne à droite, il suit le couloir B, il descend au sous-sol, il suit le panneau "cardio" et là il demande le docteur kafir. Il ne sera probablement pas loin. Alors il fait ce qu'on lui dit, il y va.

Il est gris ce couloir B. il est sombre. Il paraît sans fin. Par moments, je ne vois même plus le bout de mon bras. Je me demande même pourquoi je continue à avancer. Je m'en fous de cette lettre. Mais je suis curieux, tout ça m'intrigue. C'est idiot mais je pense à Lucie, et j'ai froid. Bon ça y est, le sous-sol.

- Docteur Kafir ? Elcio kafir ?

0.

<u>Qui résonne, qui résonne...</u>

Conrad s'en allait pieds nus dans le brouillard et la tempête. Peu importaient les rafales, le souffle glacé du vent qui lui murmurait, à l'oreille, des mots de mort, peu importaient les cris noyés dans le silence.
Conrad s'était fait sourd au monde. En lui, seule comptait cette plainte, ce déchirement qui résonne, qui résonne... L'écho de sa voix, le reflet de son sourire, la trace de ses pas et la chaleur du souvenir. Tout était perdu d'avance et il le savait. Malgré tout Conrad avançait, les pieds nus, le regard perdu.

Il savait qu'il ne reverrait plus les murs blancs de sa demeure ni les enfants de son village. Mais il avançait, sans se retourner. Sa vie n'était plus sienne, Elciol lui était promis.
Conrad s'en allait, les pieds nus, le coeur léger.
Conrad s'en allait, sa quête le dépassait. Retrouver son image, séloigner du rivage...
Conrad s'en allait, jamais ses rêves ne le briseraient...

David Mermouzet.
Extrait de *Conrad et le Goablium*, tome III: "*Ta guerre et tes veines*."
Editions Fraust-Semblant.

XI.

C'est tout simplement inconcevable. Un immense couloir, vraiment immense. Mais pas un couloir habituel. Comment dire, il semble … organique. Ce n'est ni de la pierre comme il aurait été logique d'en trouver (dans une caverne, cela paraît le matériau le plus probable) ni même un quelconque matériau moderne. Après l'immense porte de métal, je m'attendais à trouver quelque chose de plus contemporain, un grand couloir high-tech, truffé de caméras de surveillances et d'éclairages puissants, un peu comme les passerelles de vaisseaux spatiaux reconstitués (constitués plutôt) pour un tournage ou comme les longs accès au cœur névralgique des services spéciaux, bref quelque chose de … concevable. Mais là c'est comme, comme si j'étais dans les intestins d'un gigantesque vers de terre. La lumière, en revanche, elle existe, mais c'est bien celle de ces étranges lucioles qui ne me quittent plus, on jurerait qu'elles attendent que je m'aventure dans le boyau. Oui, un boyau, ça correspond bien à l'idée que j'en ai. C'est incroyable, ce couloir est vivant, vivant ! Les parois se rétractent et se dilatent à un rythme évoquant celui de la respiration saccadée d'un vieil animal. Bon, c'en est un peu trop pour mon imagination ; et oui même un écrivain de pacotille a ses limites, si c'est une caméra cachée la farce commence à être un peu trop longue. Je me calme, je fais demi-tour, et je repars d'où je vien… Que se passe-t-il ici ?! Le mur, le mur par lequel je suis entré, il n'est plus! J'ai beau me tourner dans tous les ses, ce n'est qu'un couloir infini, devant et derrière moi je ne vois plus aucune limite. J'ai du avancer sans m'en rendre compte, bon en avant, je vais bien finir par retrouver mon chemin…

- *Te voilà enfin David.*
- Ah Lucie, je vous cherchais, comment avez-vous réussi à rentrer ? Lucie, où êtes-vous ?
- *Je ne suis pas Lucie.*
- Ah c'est, c'est… sam… Samir c'est ça ? Mais montre-toi, il fait trop sombre ici, je ne vois pas où vous êtes.
- *Je ne suis pas Samir. Je ne suis pas Lucie. Tu ne pourras pas me voir David.*
- Bon qui êtes-vous alors ? Et pourquoi me tutoyez-vous ?
- *Parce que je te connais David. Je suis la Vérité.*

- La Vérité, vraiment ? Bien, écoute-moi bien « la vérité », moi je suis La Méfiance dans ce cas ! Alors maintenant tu sors d'où tu te caches et tu me dis qui tu es !
- *Je suis la Vérité David. Et tu n'es pas la méfiance.*
- Comment pouvez-vous le savoir ? La Méfiance est une amie à vous ? Bon, ça suffit, je n'ai pas que ça à faire moi! Bonjour chez vous, moi je dois retrouver Lucie et Samir !
- *Tu ne les trouveras pas David, tu ne les trouveras plus.*
- Je ne trouve pas ça très drôle. Vous ne m'amusez pas du tout. Si vous n'avez rien d'autre à me dire, allez-vous-en !
- *David, je suis la Vérité. Lucie, Samir, Fraust, Kafir, tous ceux que tu connais n'existent plus. Tous ont disparu déjà.*
- Disparus ? Vous dites n'importe quoi ! Il n'y a que ce pompier qui a disparu. Et Fraust aussi, la police nous l'a appris hier. Mais le reste est faux. J'étais avec Lucie il y a tout juste 10 minutes.
- *Regarde David, regarde les.*
- Regarder qui ?
- *Tes compagnons, regarde les, là autour de toi.*

Qu'est-ce qu'elle raconte cette voix. Il n'y a personne autour de moi, excepté ces luciol… Mais, les lucioles, elles ont des … des visages ! Là, c'est Fraust, et là c'est Samir. Qu'est ce que ça veut dire ?

- *Ca ne veut rien dire David. Leur rôle est passé voilà tout. Le tien aussi David, il est temps.*
- Vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre. Je ne suis pas un de ces stupides disciples moi ! Vous pouvez bien vous amusez à enlever des gens, à faire des poupées à leur effigie, vous ne me tromperez pas. Vous n'êtes pas plus Tefnout que moi je ne suis la reine d'Angleterre !
- *David, tu ne m'écoutes pas, je ne suis pas Tefnout, je suis la Vérité. Je suis Elciol David. Tu n'es pas la reine d'Angleterre.*
- Vous êtes Elciol ! D'accord, ok vous êtes Elciol ! Bien, je m'en fous, vous êtes qui vous voulez. Moi je suis David Mermouzet et je n'ai rien à voir avec vos délires alors maintenant dites-moi où est la sortie, la police sait que je suis là vous savez !
- *Tu n'es pas David Mermouzet, tu n'es que David, un rêve. Tu n'es qu'une image de Lucie et il lui faut se réveiller.*
- Ola ola, stop. Là je regrette mais ça devient n'importe quoi. Je suis Lucie alors maintenant. Dites-donc la vérité serait-elle aveugle ? Je ne ressemble pas vraiment à une femme je crois.
- *Tu crois David, ta vie n'est que ça. Une hypothèse, un simple rêve.*
- Non mais arrêtez ce délire. J'ai écris des tas de livres, je suis connu. Vous n'avez jamais vu mon nom dans une librairie ? Non, vous êtes sans doute plus habitué aux boutiques de sorcellerie.
- *Lucie se réveille David, tu vas disparaître. Elle ne peut pas se souvenir de toi. Je suis venu te chasser, d'ordinaire les personnages sont plus dociles.*
- De quoi vous parlez ? Les personnages de quoi ? Vous vous croyez dans un feuilleton ? Les personnages, j'en invente tous les jours. Les personnages n'existent pas, je suis bien vivant moi.
- *C'est ce que j'essaie de t'expliquer David. Tu n'es pas vivant. Tu n'es qu'un personnage, comme les autres. Ton pompier, ton patron, ton inspecteur, ton guide. Ils*

ont été personnages comme toi, ils ont fait leur temps et ils ont disparu. C'est à ton tour maintenant. Elle se réveille David, tu dois t'en aller.

- Mais vous êtes stupide ! J'existe, je suis. Je parle, je pense, je suis !
- *Elle pense donc tu es David. Tu as été. C'est fini. Qu'étais-tu quand tu étais enfant ? Où as-tu fais tes études ? Tu n'en sais rien David, elle n'y a pas songé.*
- Mais non je suis, j'étais à, j'ai fait mes…
- *Oui David, tu n'es qu'un rêve, un rêve rebelle, j'ai du venir te chasser David, non te parler. Il est temps David, vas-t-en.*

Mais non, ma vie, Lucie, Elciol, mes lecteurs, ma vie, m… Mais je n'avance pas pourtant, pourquoi la lumière se rapproche, les murs défilent, je ne veux pas, je ne veux pas.

- Non ! Non, non, je ne veux pas, non !
- *Tu ne veux pas David, tu ne peux pas vouloir, c'est fini, il est l'heure.*

13.

- Docteur Kafir ? Il y a quelqu'un ?

Une voix lointaine, caverneuse, retentit et me répond.

- Je suis là, prenez la porte bleue. Que me voulez-vous ?
- J'ai une lettre pour vous, j'arrive.

Derrière la porte bleue, ce n'est encore qu'un long couloir, très différent des autres pourtant. Cela ressemble à ceux que l'on peut trouver dans les grands manoirs. Un long tapis jonche le sol, un tapis précieux semble-t-il, en tous les cas très joli. Et sur les murs, plein de tableaux. C'est à croire qu'Elcio Kafir habite là plus qu'il n'y travaille.

- Docteur Kafir ? Je ne vous vois pas.

Pour réponse, je n'ai que l'écho de mes propres pas. Peut-être est-il en train de se laver les mains et il n'entend pas. Je continue à avancer dans ce curieux couloir. Le silence y est particulièrement impressionnant. C'est une ambiance qui conviendrait très bien à un film d'épouvante. Cependant je suis loin d'être inquiet, au contraire même. Je ne sais pas très bien si ce sont ces murs mais je me sens apaisé, très apaisé.

Il est amusant ce tableau, il me rappelle mes derniers rêves, cet écrivain qui va se perdre en Egypte, c'est tout à fait ça, le décor, le regard, tout à fait ça. Etrange de trouver de telles images au fin fond des sous-sols d'une clinique.

- Docteur Kafir ? Où êtes-vous, vous m'entendez ?

Toujours pas de réponse. C'est toujours pareil, on essaie de rendre service et…

Ce tableau est surprenant lui-aussi, un camion de pompier et des pompiers évidemment, oui sauf que ceux-là ils ressemblent énormément à ma caserne et là, tiens, on dirait que c'est moi. J'ai déjà vu ce tableau il me semble. Si je me souviens bien, Michel en avait fait un à partir d'une photographie. Mais je pensais qu'il n'y en avait que deux exemplaires, dont un chez moi.

- Monsieur Kafir ? Où êtes-vous ?

Toujours rien. Si ça continue, je vais poser la lettre et m'en aller.

Ces tableaux ont l'air de plus en plus réalistes à mesure que je parcours le couloir. Celui-ci représente un immeuble qui explose, comme un attentat. Celui-ci est un bête accident d'autos. Sur celui-là, on peut voir une hôtesse de l'air embrasser un homme en rouge. C'est toute ma vie que je retrouve clouée par petits bouts sur ces murs. Et là ce tableau, c'est comme dans mon rêve. Un gigantesque couloir qui paraît vivant et un homme apeuré qui marche et parle tout seul visiblement. On distingue une grande lumière au fond, et des cils. C'est comme si on m'expliquait quelque chose. Comme si tout cela était vrai. Comme si ma vie était vraie. La Vérité lui avait demandé de se souvenir de son passé. Je n'en ai aucun souvenir moi non plus. Mon existence est-elle trop incongrue pour être réelle ? Je n'y avais jamais songé mais je ne trouve pas mon passé. Et je n'ai pas d'aspiration en fait. Je subis, simplement, je ne contrôle rien. Finalement ce serait un grand soulagement de n'être qu'un songe. Autrement je serais bien insipide….

- Doc…

Non, ça ne sert à rien, je sais qu'il ne répondra pas. Il n'y a pas plus de Docteur Kafir qu'il n'y a de Fraust ou de Lucie. J'en suis persuadé maintenant. Ma Lucie, tu étais tout pour moi, je n'aurais été qu'une pensée pour toi. Une belle pensée j'espère. Ne m'oublie pas Lucie, fais de ma vie un morceau de ton cœur, je dois m'en aller à présent.

Un autre tableau, c'est une lettre qui y est peinte. Entre les lignes, une lumière envahissante éblouit son lecteur. Une lettre, la lettre, c'est le moyen de s'en aller.

Le destinataire a changé. L'enveloppe n'est plus au nom du Docteur Kafir mais à celui de David Mermouzet. Les lettres sont plus douces elles-aussi, les mots ont changé. Je l'ouvre, tout doucement. Il y a une inscription.

Elle se réveille David, il est l'heure.

Ca y est, comme sur le tableau, une grande lumière, c'en est fini, je suis calme, elle va se réveiller, je m'endors à jamais.

0.

La gazette du Lycée. Le 12 Mai 1995.

Si me taire

Leurs mots seront mon cimetière,
Leurs silences seront mes clairières,
Dans leurs vers, je finirai rongé,
Les poètes bâtiront mon mausolée...

Lucie Nirard.

Les rêves seront toujours des rêves.

Le rêve contre la réalité ?

Très fréquemment, que ce soit à la télévision, au cinéma, dans les livres ou dans de simples conversations, on oppose le rêve à la réalité comme on pourrait mettre en vis-à-vis le jour et la nuit, le noir et le blanc …

Pourtant le rêve et la réalité ont ceci de différent qu'il est parfois bien difficile de les distinguer l'un de l'autre. Et ce, pour plusieurs raisons.

La plus évidente est qu'il s'agit là de perceptions purement subjectives, personnelles. Bien entendu, reconnaître telle couleur, observer le moment où la lune apparaît, ce sont également des perceptions, mais des perceptions générales, communes, dont on peut avoir confirmation par son voisin. Rêver ou ne pas rêver est quelque chose de beaucoup plus perfide, de beaucoup plus fin. Combien de personnes peuvent témoigner d'un réveil en sursaut et affirmer que "tout était si réel"! En revanche, et hors phénomènes exceptionnels, quelqu'un ne dira jamais que la nuit lui paraît être le jour…

Ce qui rend peut-être si difficile la séparation entre le monde du rêve et celui du réel, c'est qu'il n'existe pas de frontière stricte, pas de ligne droite, bien établie. Le rêve est inéluctablement lié à la réalité. En fait tout dépend de la façon d'aborder le rêve ou de concevoir la réalité…

Le rêve comme évasion :

Le rêve peut être perçu comme un ailleurs, un monde à part, celui de l'imaginaire qui, de fait, s'opposerait à celui du réel, de la réalité. Mais même derrière cet angle de vue, tout n'est pas si évident. L'imaginaire est intimement bridé, réfréné par une sorte de logique, de raisonnement, qui s'appuie sur la réalité, ou tout du moins son vécu et sa perception. Peut-on vraiment opposer l'imaginaire et la réalité en ce cas ? Peut-être serait-il plus sage de les juxtaposer, l'un et l'autre ne sont pas si différents, les emprunts de part et d'autres sont multiples. L'imaginaire n'est d'ailleurs pas l'apanage du rêve, le monde réel aussi doit s'en inspirer pour inventer, créer, raconter ou fabuler (le domaine artistique est celui qui montre de façon la plus ostensible une interconnexion entre imagination débridée et contact avec la réalité). Quant au rêveur, nombre de ses songes se concentrent sur un aspect bien réel, sur quelque chose qu'il peut toucher ou montrer du doigt.

Il y a même des analystes qui peuvent affirmer par exemple que le rêve d'un bain dans un lac annonce une période féconde et riche d'inspirations, ou bien que la vision d'abricots dans un rêve est synonyme d'une rentrée d'argent imminente, que voler entre des cerfs-volants dans ses songes est un signe de protection, d'aide providentielle etc… (propos recueillis dans

des publications de l'astrologue Didier Colin) Etablir le lien entre ce dont on rêve et ce que l'on va vivre est ainsi une science pour ces spécialistes du sommeil.
Et même si l'on ne croit pas à ce genre de prédictions qui peuvent sembler assez ésotériques, il n'en reste pas moins qu'à l'évidence l'homme rêve de ce qu'il est susceptible de trouver dans sa propre réalité.

Il y a donc une VRAIE interaction. De là découle certainement une confusion assez récurrente. On a tendance trop souvent à associer à tort réalité et vérité.

La réalité, à la recherche de la vérité ?

On est en droit de se demander si ce qui est réel est vrai et vice-versa. Une équation mathématique, par exemple, est bien vraie (selon certaines modalités que l'on voudra prêter à la notion de vérité) mais a-t-elle cependant une réalité ? A l'inverse, la pauvreté est bien réelle, chacun de nous peut la côtoyer à n'importe quel coin de rue ; pourtant la pauvreté n'est qu'un concept social (ou asocial devrait-on dire ?), en vérité l'homme n'est pas pauvre ni riche, il peut chasser et se nourrir, c'est tout ce dont il a besoin fondamentalement. Cette vérité-là est bien peu réaliste, chacun en conviendra aisément. Tout comme le contenu d'un rêve.

La vérité, si on devait la définir, serait un ensemble de lois scientifiques ou pas, qui expliquent toute notre réalité en fin de compte C'est un peu le but de la physique quantique et de la physique plus généralement que de donner un nom et des formules à ces lois. On peut alors se questionner sur le sens que peut revêtir la quête de cette vérité dès lors. D'aucuns diront qu'essayer de modéliser l'univers, c'est donner une justification à notre existence, à l'existence de notre intellect plutôt. Appréhender les choses d'une manière, non pas rigoureuse, mais objective, rejeter les hypothèses farfelues et ne garder que ce que l'on peut rendre intelligible, à défaut d'être totalement compréhensible.

Et puis d'autres, comme Christian Bobin, dans *l'Inespérée*, penseront que la vérité n'est sans doute pas là où on la cherche : « Je connais des gens qui vous feraient sourire et que vous avez peu de chance d'éblouir, reclus qu'ils sont dans le chagrin de leurs bibliothèques ou de leurs laboratoires. Ces gens recherchent avec application le fin fond des choses, l'explication dernière du monde. Dans leur manie méditative ils ne négligent rien, sauf un détail: personne ne peut tenir la vérité près de soi, fût-ce dans le cachot d'une formule. La vérité, on ne peut l'avoir, seulement la vivre. La vérité c'est vous, madame: de la lumière qui vient, de la lumière qui passe. Le plus profond mystère est en vous, révélé à qui le veut. »
Difficile d'interpréter tout ceci mais je voudrais y voir une relativisation de la science, non pas qu'il faille dénigrer les découvertes ou ne pas encourager la recherche, dans quelque domaine que ce soit… L'avancée de la médecine est indéniablement un bien pour l'homme, tout comme beaucoup d'autres domaines d'études. Mais nos sciences étant basées sur des axiomes et des principes que l'on établit à priori, parce que cela paraît logique, (Pour qui? Et pour quoi?), si l'on résout une énigme, il ne faut pas oublier que l'on reste dans un contexte tellement surfait et tellement conceptualisé (on ne peut pas vraiment faire autrement) que ça ne constitue pas en soi une vérité... Ou plutôt si, il s'agit alors d'**une** vérité, qui s'inscrit dans une logique, un système, et non de **la** vérité. Ce que nous rappelle Bobin, en quelque sorte, c'est que la recherche de la vérité n'a de sens que lorsque l'on est à l'aise avec la réalité, comprendre ce que sont des

atomes, des molécules, tout ça n'a de réelle signification que si l'on veille à observer le monde, la réalité et à l'éprouver.

Là encore, ce n'est possiblement qu'une question de vocabulaire mais la vérité ne peut-être assimilée entièrement à la réalité Et quand bien même réalité et vérité se confondaient, qu'aurait-on à gagner à rêver alors ? Le songe ne serait plus qu'un exil véritable hors de sa vie, or il en est bien souvent un étonnant prolongement

Le rêve comme idéal :

Couramment, le rêve est un but que l'on cherche à atteindre. Tout un chacun voudrait vivre aux côtés de la femme (ou de l'homme) de ses rêves, dans une villa de rêve, avoir un emploi de rêve etc… A travers le rêve, cette fois on s'approche d'un futur idéal, un futur incertain, un futur conditionnel, tout un ensemble de perspectives qui restent dans le domaine du possible, qui sont réalisables. Chaque homme (et chaque femme bien entendu) aspire à réaliser ses rêves, à les rendre réels (vrais?). En définitive, l'homme reste souvent lui-même dans ses rêves, il est juste plus fort, plus intelligent ou plus beau, il est meilleur. Et c'est ce qu'il recherche dans sa réalité, devenir meilleur. Le but d'une vie serait donc de faire se rejoindre rêve et réalité. Est-ce impossible, voire impensable ?

Il n'est pas facile, ou malhonnête, de répondre franchement à une telle question. On a coutume de dire que les rêves ne sont que des rêves car ils sont incohérents, il y manque des détails, on ne peut s'en rendre maîtres, mais tout compte fait, il en va souvent ainsi de notre quotidien… Comment démêler le rêve du réel ainsi ?

Les sensations de déjà-vu, le sommeil "léger", le sommeil "paradoxal", les moments d'étourderie, les lapsus, … Qui peut prétendre qu'ils ne font pas partie de la réalité or qu'ils sont l'essence même de la rêverie ? … Si le rêve est un prolongement incertain de la vie, il est concevable que nous en ayons quelques souvenirs, à moins que ce ne soit l'inverse…

Le rêve comme une réalité utopique, la réalité comme un rêve machinal. Tout ça pour dire, pour écrire quoi ? Chercher à savoir ce qui construit le rêve ou le réel, c'est une quête quelque peu désespérée (il s'agit là de perceptions, non de connaissances), mais aussi magique en un sens. Il y a les théoriciens du rêve, les apprentis Freud; il y a les mystiques, ceux-là même qui tissent la vérité de demain sur la toile de leurs songes; il y a ceux qui ne rêvent pas, ils n'en ont pas le temps; il y a ceux qui rêvent de trop, partout, tout le temps; il y a vous, il y a moi.

Et si tout ce petit monde se trompait. Si l'univers tout infini, c'était nous, si nous étions lui, elle, toi et moi à la fois. Si nos vies, pleines d'incohérences, de doutes et d'erreurs n'étaient que les projections oniriques du rêve d'un autre. Si nos songes, nos délires, nos fantasmes n'étaient que des réminiscences, un souvenir de la réalité de cet autre. Nous tous, si différents, si singuliers, ne serions qu'un.

Chaque personnage, un trait de caractère, un état d'esprit, une sensation, une idée, exacerbés, extrapolés, rendus vivants… dans un ailleurs. Un ailleurs fou, flou, où rien n'est maîtrisé.

La vie, ma vie, ne durerait que l'espace d'une nuit, **sa** nuit, **mon** espace.

C'est sur ce concept, un pari simple et illusoire tout à la fois, que j'ai voulu écrire cette nouvelle: le rapprochement de deux personnages, deux anti-héros, deux individus lambda et leurs univers, que tout sépare et que finalement tout réunit, puisque aussi différents que David et David puissent être, ils ne font qu'un, un rêve, une existence, une réalité, des milliers de vie…

Un paradoxe pour résumer : "Elciol, c'est la rencontre de personnages distinctement semblables…"

Le projet Elciol

Ce projet est né comme une sorte de défi, écrire une nouvelle, en un laps de temps restreint, l'inscrire dans le cadre d'un objectif scolaire pour ne pas pouvoir reculer, et finalement pour me prouver que j'étais capable de terminer un tel "travail". J'inscris travail entre guillemets car ce n'est pas exactement ma conception de l'écriture. D'ailleurs l'écriture, qu'est-ce que c'est ?

L'écriture, pour certains, c'est une histoire d'amour, une passion comme d'autres en éprouvent pour la peinture ou la musique.

L'écriture peut aussi être un exutoire, une manière de crier ce qu'on n'ose murmure, une façon d'affirmer ce que l'on craint de soumettre au jugement des autres, un moyen de s'épancher sans paraître ridicule.

Pour certains individus, écrire c'est un métier, un ensemble de techniques à maîtriser et à mettre en œuvre, savamment, patiemment, pour gagner leur vie.

En revanche, il y en a pour qui écrire est un calvaire, une punition. Tout dépend de ce que l'on écrit sans doute. Ecrire une lettre de rupture, les mains tremblantes, écrire le quatre vingt deuxième "je ne me moquerai plus de mes camarades ni de la maîtresse", les mains dégoulinant de craie… tout ceci a de quoi traumatiser sinon perturber un penchant pour les belles lettres.

Pour moi, c'est un peu tout ça, à tour de rôle ou tout à la fois. L'écriture c'est avant tout un moyen d'expression ou plus encore un moyen de communication. Un langage muet mais plein de nuances, un langage qui dure, un langage qui se répand. "Les paroles s'envolent mais les écrits restent." Ils restent certes, mais ne demeurent pas. Les mots ont cette particularité de changer, non pas changer au sens cartésien du terme, cela va de soi. L'encre qui a imbibé le papier n'a pas la possibilité de se résorber puis de s'écouler autrement pour transformer le dessin qu'elle avait esquissé. Toutefois les mots changent, ils muent selon l'état d'esprit de leur lecteur, selon sa culture, son humeur ou son intelligence. Les mots, pas exactement, mais ce qu'ils signifient.

Et c'est là que réside selon moi le bonheur d'écrire, relire quelques phrases, des semaines, des mois, des années après les avoir lues ou écrites et les découvrir, les comprendre comme si c'était la première fois, avec un œil nouveau. L'expérience, le recul, l'amour, l'ébriété, la colère, la fatigue, tous les sentiments, tous les états peuvent transfigurer les mots. C'est le but même de la poésie selon moi. C'est quelque chose qui m'a toujours fasciné. Là encore, chacun pourra y aller de sa définition de la poésie, on pourrait s'entretenir des heures durant sur la poésie comme art de vivre, la poésie de tous les instants, un mot d'enfant, un soleil couchant, un murmure galopant, un souffle de vent… mais pour en revenir à un aspect plus littéraire, et peut-être plus littéral, on peut se questionner sur le but d'un poème, ou d'une prose emplie de poésie telle un conte philosophique…

La poésie est un refuge pour moi (en lire et en écrire) justement parce qu'on peut y mettre beaucoup de choses et que les mots prennent un sens différent pour celui qui les lit, et même pour celui qui les écrit... Il n'est pas rare qu'un jour le poète se rende compte qu'il n'avait pas saisi tout le sens de ce que lui-même avait couché sur le papier. Etonné par ce qu'il lit, il en vient à se demander si c'est vraiment lui qui en est l'auteur, il est subjugué par son propre récit.

Bref je crois au pouvoir de la poésie, au moins dans ma vie. Tout ça peut même paraître un peu idéologique, même si j'ai horreur de ce mot. Comme l'intelligence, le bien ou le mal, c'est un concept qui est trop souvent et trop vite bouté hors de ses propres bornes.

On m'a dit que la poésie était une, qu'elle délivrait toujours le même message. On m'a dit en substance ceci (c'est un extrait d'une conversation que j'ai eue avec un étudiant dans un forum de discussion.) : « Je ne crois pas qu'une phrase - et encore plus dans une langue aussi développée que la langue française - puisse être prise à différents niveaux (à moins que cela soit voulu). Ou si elle peut l'être, cela ne me semble pas être le but de la poésie ; je reste persuadé que tout l'art d'écrire et de « poéter » consiste à faire passer exactement l'idée à laquelle on pense ; C'est là qu'on se sent relié, touché - c'est là qu'on atteint la quintessence de l'art - lorsqu'il n'y a aucune ambiguïté (c'est du moins la conception que j'ai de la poésie).»

Ma façon d'envisager la poésie diffère cependant. Il est vrai que restituer exactement une pensée, une réflexion, avec des mots, de façon à ce que tout le monde la comprenne, c'est un art bien souvent ignoré ou refoulé devant celui de l'image. Mais à mon sens c'est plus de l'écriture, de la littérature au sens classique, dont il s'agit. La littérature où l'on peut se retrouver complètement, où les idées se croisent et se mêlent, la littérature où l'on se rend compte que notre pensée n'est jamais unique. C'est pour cela que l'on reprend souvent à son compte les bons mots d'autres auteurs. Les citations sont légions lorsque l'on commence à écrire et c'est somme toute assez légitime. Il est très difficile d'exprimer ses propres pensées et réflexions et on arrive à les retrouver sûrement mieux formulées chez un autre. Cela fait un peu mal à l'égo de se dire qu'un autre a pensé la même chose avant et qu'en plus il le dit plus joliment mais il faut l'accepter aussi...

Cependant la poésie pour moi est une forme à part, réellement singulière de l'écriture; elle n'a pas pour vocation de retranscrire une, mais des pensées; je conçois plus la poésie comme un vecteur d'émotions. C'est assez difficile à expliciter; ce sont des sensations après tout, un peu comme s'imaginer sur les bancs du lycée et entendre son professeur débiter le sens profond des vers 5 et 6 du poème au programme puis s'apercevoir que ce n'est pas comme ça que l'on a perçu le message. Et dans ce cas? A-t-on tort, faut-il croire que l'enseignant a forcément raison? Non, je ne pense pas, les mots recèlent plusieurs sens et c'est sans doute voulu comme on me l'a suggéré (au moins par l'inconscient).Quand j'écris, je ressens quelque chose d'étrange, de la fierté, et de l'absence en même temps. Les mots me transcendent en quelque sorte, ils me dépassent souvent. Je crois que le plus grand piège c'est justement de vouloir que les mots soient sages et nôtres, qu'ils ne se couchent sur le papier que pour faire voir notre vision des choses. Non les mots, il faut les laisse sortir; bien sûr ils nous appartiennent un peu mais ils appartiennent aussi aux autres, à ceux qui vont les apprivoiser après nous.

Comment concevoir qu'il y ait toutes ces malversations autour d'écritures saintes par exemple ? Le texte semble clair pourtant mais chacun en construit sa version, s'approprie les

mots et adapte les écrits. Le fanatisme est, à mon sens, une analyse exacerbée des mots qui ne transforme que de trop le sens premier qu'ils ont. Les fanatiques ont juste une énorme propension à la distorsion des choses et de mots. Ca ne les excuse pas et ça n'incrimine pas les écrivains et autres prophètes. Mais les mots sont une de nos inventions, la poésie est une manière d'exprimer l'émotion; Comment avec tout ceci les écrits pourraient rester objectifs ? La subjectivité en est forcée. Quand on trouve qu'un poète est bon, c'est parce que sa vision correspond à la nôtre. Il en va de même pour toute forme d'art. C'est égoïste en quelque sorte mais la vie est faite d'une grande part d'égoïsme, les moyens dont dispose l'homme pour la décrire ou l'imaginer autrement, le sont aussi.

Bien entendu cela n'engage que moi (enfin d'autres pensent de même j'imagine) Toujours est-il que pouvoir transcrire ce que l'on veut avec exactitude dans les mots, c'est très difficile et très beau quand c'est réussi. Mais à mon sens cela n'est pas que cela la poésie; ce serait probablement un peu fade autrement. La vie c'est bien plus que ce que nous pensons...

La poésie serait un moyen de déceler la beauté du monde, une manière d'immortaliser, dans des vers, les moments que l'on ne vit qu'une fois, ou que l'on ne vivra jamais autrement que dans le rêve et la fantaisie.

C'est peut être simplement de la curiosité plus qu'une envie de vivre, le désir de savoir s'il y a encore des moments magiques dans lesquels nous pouvons nous fondre pour traverser le tunnel qui nous sépare de l'encore plus inconnu. La poésie c'est peut être de préférer cette curiosité simple à celle plus extravagante, plus ambitieuse de savoir ce qu'il y a après...

Mais c'est aussi pour ses raisons, qui font qu'un poème peut émouvoir si farouchement, qu'il est difficile de raconter une histoire en poésie. Le poème fait vivre une sensation, il véhicule des questions mais ne résout rien, il invite au voyage mais ne décrit pas la moindre petite herbe ou le moindre petit ruisseau.

Ainsi il était important pour moi d'insérer quelques menus poèmes dans le projet Elciol, même si justifier de leur présence à tous est parfois un peu fumant. Cela a été l'occasion de réunir, derrière un canevas fédérateur, des pensées quotidiennes inspirées par des émotions, des instantanés qui prennent une autre dimension (à mes yeux du moins) ainsi distillés sur le chemin d'Elciol. En y repensant, parler de rêves en oubliant les siens, ce n'est pas concevable; ceci légitimant peut-être cela.

Dans le projet Elciol, j'ai tenté de retranscrire un peu l'atmosphère de nos rêves. Une fausse réalité, qui commence abruptement, dont on ne connaît pas les origines, et qui évolue, sans trop se soucier du temps, parfois lentement, parfois excessivement vite. Une fausse réalité où tout est volontairement flou, où tout se mélange. Une fausse réalité où les détails sont oubliés, ou au contraire trop présents, où une pacotille devient un événement et où des cataclysmes glissent comme de simples gouttes d'eau. Une réalité où les choses sont simples mais incompréhensibles, où l'incohérence se veut évidence. **Une** réalité mais pas **la** réalité.

Concernant la construction même de l'histoire, je me suis aperçu après coup que tout se déroulait un peu à la manière d'un roman de Bernard Werber. Plusieurs histoires, apparemment

sans lien, qui se croisent et puis se mêlent. Si ce n'est qu'ici leur union fera leur chute. Seule une histoire y survivra, peut-être pas la plus belle, peut-être pas la plus surprenante.

Werber dit de ses livres qu'il les construit comme on bâtit une cathédrale, les chapitres se croisant pour former la charpente et élever l'édifice progressivement. J'aime beaucoup cette image qui arbore une notion de logique, de perfection. Cependant un rêve ne pouvait pas s'appuyer sur de telles bases. Pour être beaucoup plus prosaïque et terre-à-terre, je conçois plus la progression des scénarii, ici, comme un jeu de société, un de ces jeux de construction où le but est d'empiler, les uns après les autres, des pièces de bois, aux couleurs et formes variées, jusqu'à parvenir à l'apogée de la frêle tour de Babel, juste avant qu'une dernière petite pièce, la plus bête, la plus incongrue, vienne rompre l'équilibre et tout faire vaciller puis s'écrouler. C'est également le principe de la numérotation, les chapitres s'élèvent à mesure que l'histoire avance et puis il y a le zéro, un chapitre qui se coupe et s'étire, qui disparaît… mais qui est toujours présent, qui rappelle que la réalité est attentive, comme le sont les joueurs qui s'observent, s'intimident ou s'encouragent, la réalité qui prendra le dessus finalement, tout en restant invariablement en bas, au niveau zéro. Cette réalité revenant de plus en plus fréquemment à mesure que la fin est près, que l'éveil est proche, comme des battements de cils dont le rythme s'accentuerait au moment d'ouvrir les yeux…

Tout comme dans sa construction, cette nouvelle pourrait s'inscrire dans le même registre que les romans de Werber (avec le talent en moins évidemment), la science-fiction. En fait, un roman de science fiction dans le sens où ce qui est raconté pourrait exister. On a tendance à penser que la science fiction est nécessairement quelque chose d'irréalisable mais la science, ce n'est que de la science fiction démontrée et finalement la vie est notre propre fiction; bien souvent nous l'évaluons telle qu'elle pourrait être, telle qu'elle pourrait être romancée... L'histoire ce n'est que de la science fiction dépassée et vécue... Sous ce terme peuvent se cacher beaucoup de genres en somme.

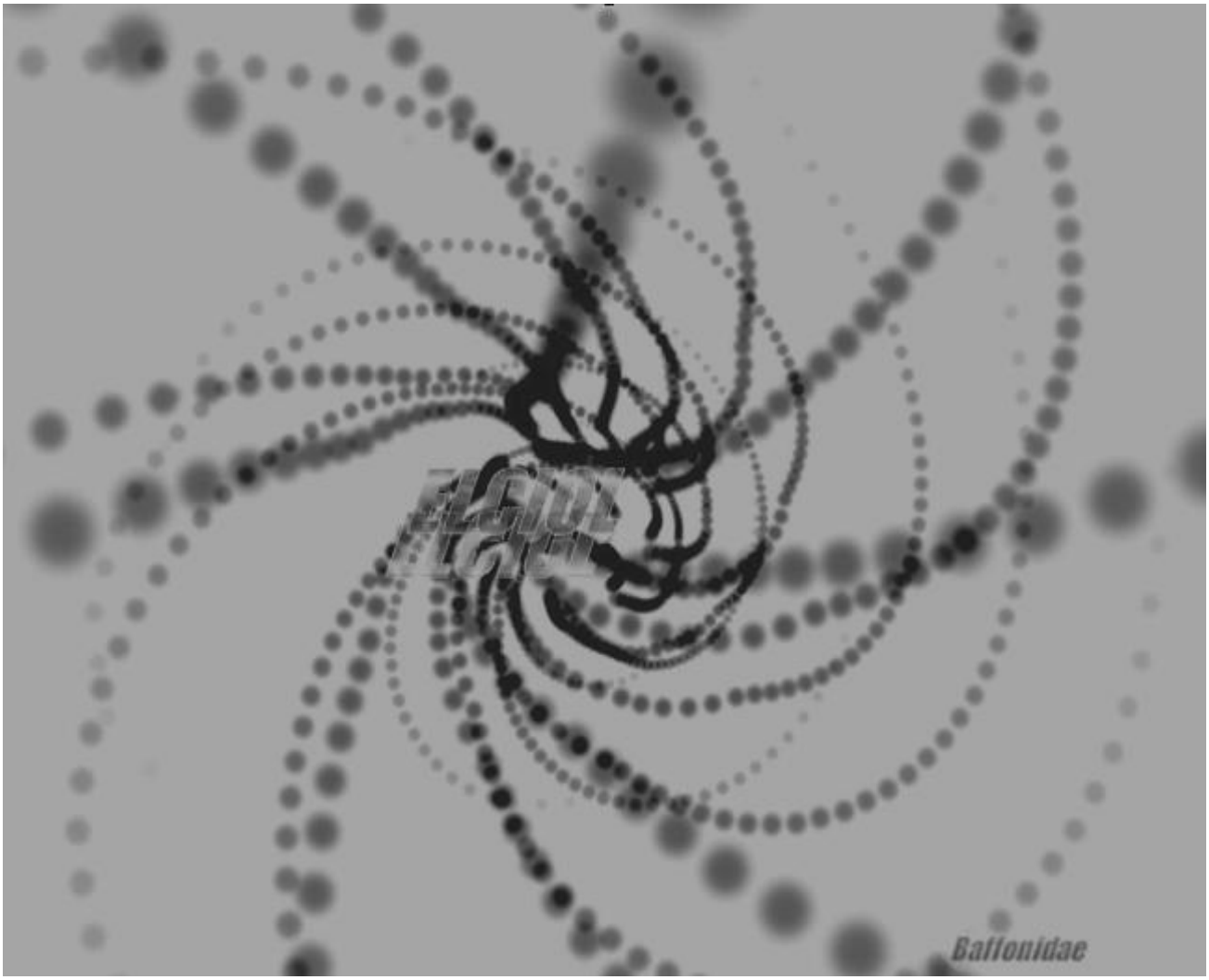
En tous les cas et pour en revenir à un aspect plus personnel de l'écriture, cela reste un moyen de sortir de soi, de s'évader, comme la lecture peut aussi le faire, mais de manière plus intense, plus violente même.

Ecrire, est décourageant parfois, source de fierté à d'autres moments mais en tous les cas, cela laisse toujours une impression d'inachevé, une insatisfaction chronique. Il y a tant d'éléments que j'aurais voulu y ajouter si j'avais eu plus de temps, plus de talent. Si bien qu'en le relisant j'éprouve toujours le même besoin, renouvelé, d'approfondir ce qui est écrit et suggéré. L'idéal serait que cela procure au lecteur la même envie, ce serait là une vraie réussite.

Quant à donner une morale au projet Elciol, on pourrait lancer des mots en l'air comme ça, pour l'envie : "Plus tes rêves s'élèvent, plus la réalité est fade et violente." Ou peut-être une alternative plus pragmatique, plus évidente, mais aussi plus belle à mon sens : "Plus tes rêves s'élèvent, plus le voyage du retour sera long et t'épanouira dans le temps, l'espace et le monde…"

Philosophie de comptoir ? Peu importe si l'ivresse est délivrée par le rêve, n'est-il pas préférable d'être un doux ivrogne… je voulais dire un doux rêveur…

"Tout est si noir, couleur de l'atrocité, du trépas… Non en fait ce n'est pas une couleur à proprement parler, le noir n'est qu'une valeur, un concept. Il fait sombre mais pas noir, le blanc et le noir ne sont que les deux territoires extrêmes que cherche à rejoindre une armée de gris. Un absolu jamais atteint en somme.

Tout est si … gris foncé. Non cela paraît ridicule ainsi dit. Gris foncé, ça ne donne pas l'idée de noir, ça fait plus … clair. Le noir n'est pas mais le gris foncé n'est pas noir. Etrange en vérité. Gris foncé donne l'impression d'une sombre clarté, un paradoxe ; le gris est palpable, on le distingue d'alentour ; le noir s'éteint dans le silence, paraît infini. Voilà qui est mieux pour décrire ce que je vois.

Tout est si infini. Mes yeux ne distinguent pas même les contours de mon bras que j'étends devant mon visage.. Tout paraît si loin et si près en même temps.. si noir. "